

ÉDUCATION

BROOKS

L'ÉCOLE LE RUISSEAU

RAVIT LA COMMUNAUTÉ

► 3



ÉDUCATION



CSCN
DES ÉCOLES
ÉQUIVALENTES

► 4

OPINION



SANTÉ MENTALE
IL EST TEMPS DE
TROUVER DES
SOLUTIONS

► 6

ÉDUCATION



RÉFUGIÉS
LES
PROBLÉMATIQUES
NE MANQUENT PAS

► 10

FRANCOPHONIE



KARAOKÉ
L'INCLUSION
EN CHANSON

► 11

CHRONIQUE



POLITIQUE
LA VALSE DES
ABERRATIONS

► 18



ÉDUCATION
CAMPUS SAINT-JEAN
UN DOYEN SOUS
SURVEILLANCE

► 2



SANTÉ
CHRONIQUE
ANTIBIOTIQUES,
VOUS AVEZ DIT?

► 8



POLITIQUE
C-13
À QUAND LE TEXTE DE LOI?

► 14



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!



• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/



• Code FP valable du 24 novembre au 7 décembre 2022 : **8gk0yb5**



↑ Le nouveau doyen du Campus Saint-Jean, Jason Carey, est originaire de la Gaspésie. Crédit : Vienna Doell



↑ Gloria Livingston, étudiante en mathématiques et en physique au Campus Saint-Jean depuis 2018. Crédit : Vienna Doell



↑ Victor Moke Ngala, finissant du Campus Saint-Jean et président de Francophonie Albertaine Plurielle. Crédit : Vienna Doell

UNE AUDIENCE À L'AVIS MITIGÉ LORS DE LA RENCONTRE INTIME AVEC LE DOYEN DU CAMPUS SAINT-JEAN

Le 15 octobre dernier, lors du Congrès annuel de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), l'atelier *Rencontre intime avec le doyen du Campus Saint-Jean, Jason Carey*, a attiré l'attention. Après plusieurs années difficiles sous le Parti conservateur uni étouffant le financement du Campus Saint-Jean (CSJ), **Jason Carey** a voulu rassurer avec un message optimiste.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Pour plus d'information :
• FJA : fjalberta.ca
• FRAP : frap.ca
• AUFSJ : aufsj.ca



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Comme pour rassurer l'auditoire, le docteur en génie mécanique originaire de Gaspésie se lance. «Oui! Avec un nom comme Jason Carey, je suis francophone». Le public dans la salle est en alerte lorsqu'il débute sa présentation. Après avoir évoqué les quelques changements depuis son arrivée, notamment la redéfinition de la mission du CSJ, il insiste sur ce qu'il lui reste à mettre en œuvre.

Lors de son **mandat** de cinq ans, il ne veut pas simplement éveiller l'intérêt pour cette université francophone. Avec



↑ La foule s'est pressée pour assister à l'atelier *Rencontre intime avec le doyen du Campus Saint-Jean*. Crédit : Vienna Doell

de nombreux graphiques en appui, il présente de forts objectifs. Parmi ceux-ci, il dévoile la prestation, depuis l'été, de tous les cours de langue française au CSJ et non au Campus Nord comme auparavant. Il est aussi conscient de la nécessité de créer une stabilité financière, une meilleure culture et une identité du Campus.

Même si sa stratégie est à moyen terme, Jason Carey veut d'ores et déjà effectuer des changements à l'interne en améliorant la gouvernance du CSJ, en réorganisant le secteur des communications, mais aussi en renforçant ses relations avec les médias.

Il espère, dès la seconde année, créer une stabilité financière et améliorer la réputation du CSJ dans l'Ouest canadien. Finalement, il veut créer des partenariats avec d'autres universités à l'étranger, notamment sur le continent africain. Il cite d'ailleurs l'Université Mohammed VI Polytechnique comme exemple. Mais même si tout semble bien orchestré, certaines interrogations subsistent.

DES QUESTIONS EN SUSPENS

Pierre Asselin, qui était à ce moment-là le vice-président de l'ACFA, interroge énergiquement et avec pertinence le doyen concernant la parcelle de terrain sur lequel se trouve le CSJ. «La question qui me préoccupe constamment, c'est le beau terrain que nous avons... Je m'inquiète que l'Université [de l'Alberta] ait d'autres ambitions pour ce terrain physique. Pourriez-vous nous assurer que le Campus va rester au Campus Saint-Jean?»

À cela, «vous avez raison, ils m'ont déjà posé la question, "est-ce qu'on peut déménager le Campus Saint-Jean au Cam-

pus Nord?" et je leur ai dit "absolument pas"», garantit le doyen.

Une réponse qui intervient après qu'il ait souligné que «si on leur [les décideurs du Campus Nord] demande de l'argent pour des choses qui sont stratégiques, ils vont investir».

Jason Carey marque que même depuis son arrivée en poste le 1^{er} juillet 2022, le Campus Nord finance «un recruteur de plus» pour le Campus Saint-Jean. Une réponse à la stratégie économique et pédagogique pour obtenir de nouvelles inscriptions. Par le biais du recrutement, le doyen espère susciter davantage d'intérêt chez les jeunes pour les programmes que le Campus Saint-Jean offre et offrira à l'avenir.

ET LA RÉCONCILIATION?

Gloria Livingston, présidente de Francophonie jeunesse de l'Alberta et vice-présidente externe de l'Association des Universitaires de la Faculté Saint-Jean (AUFSJ), a aussi assisté à cette présentation et en a profité pour interpeller le doyen.

«Comment allez-vous incorporer les demandes autochtones et laisser l'espace pour l'éducation autochtone au Campus Saint-Jean?» Jason Carey a non seulement hésité à répondre, mais a également demandé à ce que la question soit répétée pour finalement offrir une réponse peu convaincante aux yeux de la vice-présidente externe de l'AUFSJ. Étudiante en mathématiques et en physique, Gloria Livingston continue à éprouver de l'insatisfaction face au manque de leadership du CSJ au sujet de la place des Autochtones.

«Le Campus Saint-Jean, c'est une organisation francophone et, comme on le sait, la relation francophone-autochtone n'a pas toujours été la meilleure», décrit-elle en ajoutant qu'elle a «suivi des cours de langue française et des cours linguistiques où la question de langues autochtones n'a jamais été abordée».

Gloria Livingston propose des solutions. «Il y a des professeurs de la faculté Native Studies qui parlent le français et pourraient venir enseigner les cours au Campus Saint-Jean» pour qu'on «fasse leur part dans la réconciliation». À cette date, Gloria Livingston suit tous ces cours, en anglais, à la faculté d'études autochtones au Campus Nord.

FAIRE PARTICIPER LA COMMUNAUTÉ

En revanche, Victor Moke Ngala, président de Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP), est impressionné par la mission de Jason Carey et estime qu'il est solide. «Sur ce plan, c'est très réaliste.» Le finissant du CSJ est d'ailleurs heureux de prendre connaissance de la mission que s'est donnée le doyen.

Toutefois, le président de la FRAP veut que la communauté soit impliquée d'une manière ou d'une autre et s'interroge sur

la façon de le faire.

Une interrogation qu'il a partagée avec le doyen et le public présent, car «la chose que je n'ai pas vue dans son plan, c'est l'implication de la communauté».

Pour sa part,

afin que la communauté ait un rôle, Victor Moke Ngala ne voit pas d'autres solutions que créer un comité formel ou informel. Il pourrait appuyer les démarches du CSJ dans «le recrutement, le rayonnement, et aussi aider à faire passer le message du Campus Saint-Jean au public».

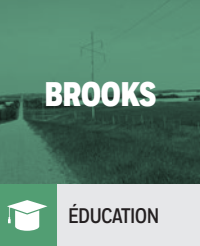
Quoi qu'il en soit, il est évident que les yeux de la francophonie resteront rivés sur les faits et gestes de Jason Carey afin de déterminer si les décisions prises prévaudront et soutiendront le seul établissement d'enseignement postsecondaire francophone à l'ouest du Manitoba. ▲



GLOSSAIRE

MANDAT

Mission, charge que l'on confie à quelqu'un



Pour plus d'information :
École
Le Ruisseau :
leruisseau.francosud.ca

**GLOSSAIRE**
JOUIR
Bénéficier de quelque chose



Coupe du ruban en compagnie du directeur de l'école, Serge Mesnil. Crédit : Courtoisie

DE NOUVELLES INFRASTRUCTURES MODERNES POUR L'ÉCOLE FRANCOPHONE DE BROOKS

Après des années d'instabilité, de nombreux déménagements et l'occupation d'un bâtiment préfabriqué, les élèves de la communauté francophone de Brooks ont enfin leur propre école. Les nouvelles installations de l'école publique Le Ruisseau ont été officiellement inaugurées le 3 novembre dernier devant plus d'une centaine de personnes. Cette ouverture réjouit les élèves, la direction d'école et les membres de la francophonie de la région.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO


GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

« La nouvelle école me rend très fier », explique d'entrée de jeu Sa Eva Katusevanako, qui salue la résilience de la communauté francophone de Brooks lors d'une entrevue téléphonique. Le directeur de l'Association Francophone de Brooks (AFB) avait été un des premiers à plaider en faveur de la création d'une école de langue française dans sa région, il y a près de deux décennies. D'autres membres de la communauté se sont impliqués dans cette réalisation, particulièrement Rose Bédard, une mère et citoyenne de Brooks, qui avait encouragé la réalisation d'une étude sur le sujet.

Bien que leur travail parallèle ait éventuellement mené à l'ouverture d'une première école en 2004, les infrastructures, elles, ont toujours été défectueuses. « On a souvent été locataires », note Sa Eva. « Au début, on a été localisés dans un sous-sol, après dans des classes préfabriquées [annexées] à l'école anglophone de Griffin Park », ajoute-t-il. Avec sa nouvelle bâtisse, un projet estimé à 12 millions de dollars, l'école Le Ruisseau n'a cependant plus rien à envier aux autres établissements scolaires de la province. « Les infrastructures que l'on a sont modernes et même meilleures que celles des écoles anglophones », appuie le directeur de l'AFB.

PLUS D'AUTONOMIE
« Le fait qu'on ait notre propre gymnase et notre propre cour de récréation nous permet d'offrir des activités beaucoup plus intéressantes aux jeunes », souligne, de son côté, le directeur de l'école Serge Mesnil. Il éprouve, lui aussi, un sentiment de fierté face aux nouvelles installations. « On va être enfin capables d'offrir toutes les

matières et les cours d'option nécessaires à la diplomation », précise-t-il. En plus de disposer de son propre gymnase et de sa bibliothèque, la nouvelle école jouit de nombreux espaces communs et de locaux permettant aux élèves du secondaire de suivre leurs cours à option (cuisine, menuiserie, coiffure, etc.). « Ça nous rend beaucoup plus autonomes », note le directeur de l'école. Au-delà des services offerts aux élèves actuels de la maternelle à la 12^e année, Serge Mesnil a l'espoir que les installations modernes de l'école créent une plus grande adhésion au système d'éducation francophone dans la communauté de Brooks. « On a souvent des familles qui cherchent à s'installer dans la région et qui hésitent entre [l'école] francophone ou anglophone », explique-t-il. « Avant, lorsque les parents venaient visiter notre école, ça ne leur donnait pas nécessairement envie [d'y inscrire leurs enfants] », confie le directeur. Mais on ne peut pas leur en vouloir, clame-t-il. « Dans un contexte où, déjà, le français est minoritaire, lorsque les infrastructures ne ressemblent pas à grand-chose, on penche plus facilement du côté de l'école anglaise. »

VERS UNE PLUS GRANDE CAPACITÉ D'ACCUEIL?
Avec 72 inscrits cette année et une capacité d'accueil évaluée à 225 élèves, nous pourrions croire que l'école de Brooks s'apprête à entrer dans une phase de recrutement. Or, Serge Mesnil le précise, l'objectif des prochaines années ne sera pas forcément d'agrandir toutes les classes. Le directeur d'école souhaite avant tout « observer une croissance dans la garderie, la prématernelle et la maternelle » afin que les jeunes puissent ensuite évoluer au sein de l'école. « Si les petites classes augmentent, ce sera bon signe pour le futur », évalue-t-il. Précisons que l'école Le Ruisseau accueille, au sein de sa bâtisse, une garderie francophone pour les enfants de 19 mois à 5 ans ainsi qu'une prématernelle pour les 3 à 5 ans. Le directeur d'école remarque déjà une certaine croissance cette année, même s'il souhaite remettre ces statistiques en perspective. « En prématernelle et garderie, on a deux fois plus d'inscriptions que l'année passée », note-t-il. Enfin... « On était à 4 l'année dernière et là on passe à 9 », ajoute-t-il, en riant.

DES OPTIONS INTÉRESSANTES
Quant à Sa Eva Katusevanako, il estime qu'il faudra attendre une troisième vague d'immigration francophone à Brooks avant que la moyenne d'élèves augmente de manière significative à l'école Le Ruisseau. « Depuis la dernière vague qu'on a eue en 2015, on n'a pas accueilli beaucoup de francophones », déplore-t-il. Une autre option, suggère Sa Eva, serait d'ajouter un ou des programmes francophones au campus du Medicine Hat College qui est situé à Brooks. « Une fois le secondaire terminé, les élèves sont forcés de quitter la maison s'ils veulent étudier en français. Mais s'il y avait des options en français au campus de Brooks, les élèves pourraient rester ici », soutient-il. Ce qui demeure le plus gros défi à Brooks, cependant, c'est que l'économie de la ville dépend à 90% de l'industrie bovine. « Souvent, lorsqu'un parent perd son emploi, il quitte Brooks pour trouver du travail ailleurs et on perd les élèves », conclut le directeur de l'AFB. ▲



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
Journaliste de formation, touche-à-tout de nature aventureuse, j'ai navigué dans plusieurs domaines à la suite de mon baccalauréat à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Je suis entre autres passée par l'écriture jeunesse, les études littéraires françaises et la rédaction technopédagogique. Ce qui ne m'a jamais quitté, cependant, c'est mon amour pour les mots et la langue française, puis ma volonté de creuser des enjeux de société! Après avoir parcouru 25 pays en Europe, en Afrique, en Asie et en Océanie, la vie m'a mené jusqu'aux sommets enneigés de Canmore au printemps 2021... Cela a été le début d'une (nouvelle) grande aventure : un an et demi plus tard, je quittais Montréal pour m'établir pour de bon en Alberta. Au sein de l'équipe du journal *Le Franco*, je renoue avec un métier qui me fait vibrer, mais je m'engage aussi, en toute humilité, à informer avec rigueur les communautés d'expression française de l'Alberta. Comme journaliste, je suis animée par un désir profond d'exactitude. Je me sers de ma curiosité, de ma sensibilité et de ma facilité à entrer en relation avec autrui pour couvrir en profondeur les sujets qui m'ont été affectés. Mon intention étant de mieux comprendre le monde qui m'entoure. Enfin, quand je ne pianote pas des mots sur mon clavier, on peut me trouver quelque part dans la nature, perdue sur une montagne, avec Loki, mon énorme malamute.

Tu n'as pas envie d'avoir une application qui rassemble toute la francophonie albertaine au même endroit?

ALORS NE TÉLÉCHARGE PAS

 **FRABIO**





↑ Étaient présent à la première pelletée de terre pour la construction de l'école Quatre-Saisons : le père Jean-Claude Ndanga et son accompagnateur, Mike Lake (député fédéral pour Edmonton-Wetaskiwin), le ministre Brad Rutherford (député provincial de Leduc-Beaumont), Kathy Barnhart (maire adjointe de Beaumont), Étienne Alary (président du Conseil scolaire Centre-Nord), quatre représentants des élèves de l'école Quatre-Saisons et Mélanie Brochu-Macaulay (présidente du conseil d'école). Crédit :



↑ L'hymne national a été interprété par deux élèves de l'école Joseph-Moreau. Photo : Courtoisie - CSCN



↑ Le personnel de l'école Joseph-Moreau est heureux de célébrer, enfin, l'ouverture de leur école avec les membres de la communauté. Crédit : Courtoisie - CSCN



↑ L'école À la Découverte est officiellement inaugurée. Crédit : Courtoisie - CSCN



↑ Les participants se sont déplacés en grand nombre pour venir célébrer l'ouverture de l'école À la Découverte. Photo : Courtoisie - CSCN

LE CSCN CÉLÈBRE SES NOUVELLES ÉCOLES

Le début du mois de novembre a été occupé pour le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) qui a célébré l'ouverture officielle de deux nouveaux édifices à Edmonton, en plus de lancer un nouveau projet de construction à Beaumont.

Depuis la rentrée scolaire 2022, les quelque 200 élèves de l'école À la Découverte (ouverte depuis 2007) et située à Edmonton suivent leurs cours dans une nouvelle bâtisse flambant neuve. Selon le communiqué de presse du CSCN, les élèves, répartis de la maternelle à la 9^e année, «sont [...] heureux de fréquenter cette nouvelle école pleine de couleur et de lumière», a indiqué la présidente du conseil d'école, Mouna Assowe.

Toujours à Edmonton, le 17 novembre dernier, l'école Joseph-Moreau a inauguré son nouvel édifice après deux ans d'attente. «Cette célébration reflète un moment historique pour le CSCN. L'école Joseph-Moreau est la première construction d'une école francophone équivalente à Edmonton», a déclaré Étienne Alary, président du Conseil scolaire Centre-Nord.

Trois-cent-sept élèves de la 7^e à la 9^e année évoluent au sein de cette école dont la construction a été finalisée en 2020.

Du côté de Beaumont, le CSCN a annoncé le début des travaux qui permettront à l'école Quatre-Saisons d'accueillir plus de 420 élèves de la maternelle à la 12^e année dès le début de l'automne 2024. «À l'ouverture du nouvel édifice, les élèves de l'école Quatre-Saisons pourront faire tout leur parcours scolaire à Beaumont et avoir accès à une école équivalente à celles des écoles de la majorité», a aussi annoncé le président du Conseil scolaire Centre-Nord. ▲

GLOSSAIRE

REFLÉTER

Qui ressemble à ce que l'on pense, l'on voit, l'on dit



↑ Lors de la cérémonie d'ouverture de l'école Joseph-Moreau, le ministre des Technologies et de l'Innovation (Alberta), Nate Glubish, a prononcé un discours en français. Crédit : Courtoisie - CSCN

Tu n'as pas envie
d'écouter des balados
divertissants et locaux
en français?

ALORS NE
TÉLÉCHARGE PAS

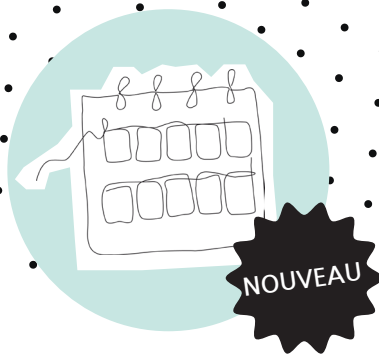


FRABIO





VOTRE PORTE D'ENTRÉE DANS LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE



ÉVÉNEMENT

Un calendrier participatif qui regroupe tout ce qui se passe en français près de chez vous.



LIRE

Frabio, c'est aussi l'accès gratuit aux articles du journal Le Franco. Vous pourrez lire et suivre des journalistes d'ici qui vous racontent l'Alberta en français.



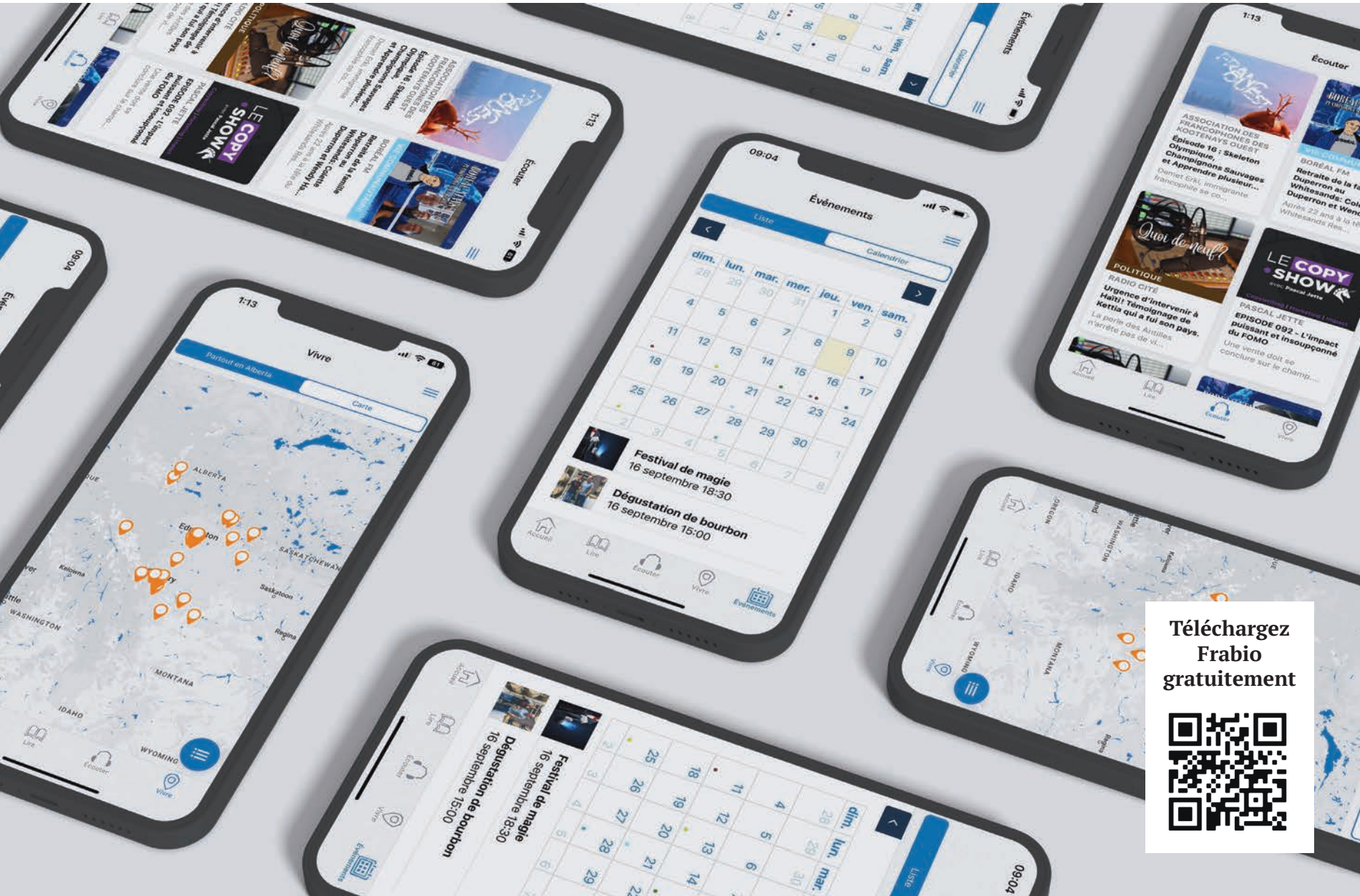
VIVRE

Trouver des services en français en Alberta n'a jamais été aussi facile. Frabio répertorie et géolocalise pour vous ces entreprises locales.



ÉCOUTER

Sur Frabio, on peut aussi écouter gratuitement des balados albertains en français. Découvrez ici du contenu qui vous ressemble à écouter quand bon vous semble.



Téléchargez
Frabio
gratuitement



UNE RÉFLEXION POLITIQUE S'IMPOSE SUR LES RESSOURCES HUMAINES EN SANTÉ MENTALE ET EN TRAITEMENT DE LA TOXICOMANIE

Selon les données les plus récentes publiées par la Commission de la santé mentale du Canada et le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie, plus d'une personne sur trois au Canada connaîtrait de graves problèmes de santé mentale et une sur quatre, des problèmes de toxicomanie. Ce sont là des chiffres ahurissants.

« C'EST UN PEU LE FAR WEST POUR CE QUI TOUCHE LES SERVICES D'AIDE EN SANTÉ MENTALE ET EN TRAITEMENT DE LA TOXICOMANIE »
Mary Bartram

« EN ALBERTA, UNE LOI VISANT À ENCADRER LA PRESTATION DES SOINS EN SANTÉ MENTALE ET EN TOXICOMANIE EST BLOQUÉE DEPUIS 2018 »
Mary Bartram

« UN CADRE RÉGLEMENTAIRE MODERNE SERA L'ATOUT QUI PERMETTRA AU FÉDÉRAL DE RESPECTER SA PROMESSE D'ÉTABLIR DES NORMES EN MATIÈRE DE SOINS DE SANTÉ MENTALE ET DE TRAITEMENT DE LA TOXICOMANIE ET DE GARANTIR À TOUS ET À TOUTES UN ACCÈS ÉQUITABLE À DES SERVICES DE GRANDE QUALITÉ »
Mary Bartram

Les répercussions de la pandémie sur la santé mentale et l'usage de psychotropes au sein de la population se révèlent aussi complexes que persistantes. La main-d'œuvre active dans ce secteur est le pilier d'une action cruciale, mais la crise des ressources humaines que connaît le réseau de la santé risque de les reléguer dans l'ombre.

L'adoption d'une réglementation en cette matière offrirait un moyen de garantir un accès équitable aux soins et de planifier des ressources humaines indispensables. Le gouvernement fédéral a un rôle essentiel à jouer pour faciliter cette démarche de concert avec les provinces et les territoires – et créer un nouveau registre national des effectifs en santé qui pourrait s'avérer utile à l'ensemble du secteur.

À l'heure actuelle, dans certaines régions du pays, c'est un peu le Far West pour ce qui touche les services d'aide en santé mentale et en traitement de la toxicomanie.

Si vous consultez une psychologue ou un thérapeute agréé en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario ou à l'Île-du-Prince-Édouard, vous saurez quel genre de service vous obtiendrez, qui vous le fournira et quels titres de compétences cette personne possède. Et il est probable que les soins seront remboursés par votre province ou couverts en partie par votre programme d'avantages sociaux au travail, si vous avez la chance d'en avoir un.

Ailleurs au Canada, bon nombre de provinces et de territoires tardent encore à réglementer la pratique de la psychothérapie. Ce qui signifie qu'on ne sait pas dans quoi on s'engage au juste.

Certes, l'agrément volontaire et les cadres de compétences des associations provinciales offrent certaines protections, mais les services dispensés par leurs membres ne sont pas forcément admissibles à un remboursement par les régimes publics ou privés. Par ailleurs, du point de vue de la planification des ressources humaines, cette situation complique le calcul des effectifs que représentent ces prestataires de soins.

Ainsi, notre paysage réglementaire fragmenté en matière de prestation de services en santé mentale et en traitement de la toxicomanie **compromet** l'accès équitable aux soins et nuit à notre capacité de procéder à la planification des effectifs.

Mené par l'Université Athabasca en collaboration avec l'Université d'Ottawa et la Commission de la santé mentale du Canada, notre projet de recherche visait à



↑ Mary Bartram est directrice des politiques à la Commission de la santé mentale du Canada. Crédit : Courtoisie



↑ Kathleen Leslie est professeure adjointe à l'Université Athabasca. Crédit : Courtoisie

cerner à la fois les facteurs qui entravent la réforme de la réglementation et ceux qui la favorisent.

Au Nouveau-Brunswick, par exemple, les choses ont évolué grâce à une approche unique en son genre. Depuis 1950, la réglementation encadrant chaque nouvelle profession de la santé fait l'objet d'un projet de loi privé plutôt que de suivre le processus législatif public complexe observé dans d'autres provinces.

En Alberta, une loi visant à encadrer la prestation des soins en santé mentale et en toxicomanie est bloquée depuis 2018 en raison des préoccupations soulevées concernant ses répercussions sur les intervenants en toxicomanie et les praticiens autochtones, dont la formation et les compétences s'appuient souvent en bonne partie sur l'expérience vécue et le savoir culturel.

Les mêmes inquiétudes se sont fait entendre dans les secteurs de l'entraide entre pairs et de la dépendance, lesquels se sont dotés de cadres rigoureux en matière de compétences et d'agrément, mais se méfient de ceux qui placent la formation professionnelle de niveau universitaire au-dessus de toute autre forme de connaissances acquises par la pratique.

En 2021, nous avons organisé une séance de discussion virtuelle sur les politiques avec différents groupes de prestataires de soins, des intervenants de première ligne et des décisionnaires de toutes les régions du pays. Une soixantaine de personnes ont défini un certain nombre de grandes priorités exigeant une attention immédiate étant donné l'urgence de la situation.

Parmi leurs recommandations figurent une meilleure collecte de données sur les effectifs du secteur de la santé mentale et de la toxicomanie, ainsi qu'une planification coordonnée des ressources humaines qui inclurait des programmes d'avantages sociaux fondés sur l'emploi et des services financés par l'État. Les personnes présentes ont également insisté sur la nécessité d'améliorer les compétences culturelles et de prôner une réglementation qui reconnaîtrait la valeur de l'expérience acquise et du savoir culturel.

ALORS, OÙ RÉSIDE LA SOLUTION?

Il est urgent de réformer la réglementation sur deux aspects. Dans un premier temps, la psychothérapie et le counseling doivent être encadrés partout au pays, dès que possible.

Dans un deuxième temps, les décisionnaires doivent prêter l'oreille à tous les groupes de prestataires dans l'optique d'élaborer, en matière de réglementation et d'agrément, une approche souple et moderne convenant à l'ensemble des effectifs.

Un cadre réglementaire moderne sera l'atout qui permettra au fédéral de respecter sa promesse d'établir des normes en matière de soins de santé mentale et de traitement de la toxicomanie et de garantir à tous et à toutes un accès équitable à des services de grande qualité.

Chaque province et territoire pourrait conserver l'approche qui est la sienne en matière de réglementation de la main-d'œuvre. Néanmoins, l'occasion s'offre aussi au gouvernement fédéral de piloter une action moins fragmentée en intégrant un cadre réglementaire souple et moderne à un nouveau registre national sur les effectifs en matière de santé. Ce dernier permettrait une planification rigoureuse des ressources humaines de manière à pouvoir répondre adéquatement aux besoins de la population dans l'avenir.

Renforcer la capacité des effectifs dans les secteurs de la santé mentale et de la toxicomanie passe prioritairement par la réglementation. Viendra ensuite la nécessité de mettre au point pour le Canada une stratégie globale s'appliquant aux ressources humaines en santé. ▲

Ces pages sont les vôtres. **Le Franco** permet à ses lecteurs et lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions.

« RENFORCER LA CAPACITÉ DES EFFECTIFS DANS LES SECTEURS DE LA SANTÉ MENTALE ET DE LA TOXICOMANIE PASSE PRIORITAIREMENT PAR LA RÉGLEMENTATION. VIENDRA ENSUITE LA NÉCESSITÉ DE METTRE AU POINT POUR LE CANADA UNE STRATÉGIE GLOBALE S'APPLIQUANT AUX RESSOURCES HUMAINES EN SANTÉ. »
Mary Bartram

GLOSSAIRE

COMPROMETTRE
Mettre dans une situation qui peut devenir critique, exposer à un danger

Tu n'as pas envie de découvrir les endroits incontournables de la francophonie?

ALORS NE TÉLÉCHARGE PAS



FRABIO





↑ «C’est une génération qui n’a pas l’air de vouloir se reproduire parce que les lendemains qu’on leur chante ne sont pas très roses», dit Hélène Flamand. Crédit : Courtoisie

UNE LUTTE INCLUSIVE POUR COMBATTRE L’ÉCO-ANXIÉTÉ CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

L’éco-anxiété chez les enfants et les adolescents a été présentée lors d’un atelier d’EcoNova Éducation qui s’est déroulé le 11 octobre dernier. Si plusieurs jeunes sont conscients de la crise environnementale évoquée par le GIEC, un grand nombre souffre d’éco-anxiété faute de savoir comment apporter les bonnes solutions à notre planète. Bien que récent, ce mal n’en est pas moins à prendre au sérieux par celles et ceux qui partagent la vie de ces générations futures.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Pour plus
d’information :
ÉcoNova :
econova.caa

GLOSSAIRE

NEUTRE
Qui est sans
position marquée
vis-à-vis d’un sujet


ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE



↑ «Il y a cette colère face à l’injustice climatique qui est que, finalement, les plus gros pollueurs ne sont pas nécessairement les personnes les plus touchées», dit D^{re} Laelia Benoit. Crédit : Courtoisie



↑ Nessa Ghassemi-Bakhtiari. Crédit : Courtoisie

planter des arbres, ramasser des déchets et apprendre à recycler. Elle ajoute qu’ils n’ont pas encore complètement accès à la pensée abstraite. À partir de onze ans jusqu’à la fin de l’adolescence et au-delà, les jeunes commencent à avoir accès à la pensée abstraite et à comprendre des phénomènes complexes. «On se rend compte que mon action individuelle n’est pas suffisante pour modifier le cours des choses», explique-t-elle. Avec cette meilleure compréhension de la pensée abstraite, les adolescents comprennent alors qu’il y a trois niveaux d’action : individuel, collectif local et territorial et systémique. Celui qui semble le plus approprié pour aider les jeunes, c’est celui qui prend en compte «l’école et la famille» : un niveau collectif local et territorial. Ainsi, les jeunes effectuent des activités en groupe, car ils estiment qu’elles ont plus d’impact sur le changement climatique que celles qu’ils auraient pu accomplir seuls. Par exemple, les adolescents peuvent installer des panneaux solaires sur les toits d’école. Ce genre de projets les aident également à développer leur esprit critique et à faire face à certaines problématiques très concrètes telles que comment et où trouver l’argent, comment installer le matériel et, finalement, comment rendre les infrastructures scolaires plus écologiques. D^{re} Benoit estime que les jeunes ont plein d’idées, mais ils ne vont jamais jusqu’au bout. Pour y arriver, les adolescents ont besoin de l’accompagnement et de l’aide des adultes dans certains domaines particuliers. Ils ont donc besoin d’avoir des interactions avec leurs aînés, leurs parents et leurs enseignants. «Suivez les idées de vos adolescents», conseille D^{re} Benoit en s’adressant aux parents et aux enseignants. Le monde sera un peu plus responsable face au dérèglement climatique.

LA COMMUNICATION ET L’INCLUSION SONT ESSENTIELLES
Les enfants et les parents doivent travailler ensemble. Lors de ses recherches avec les adolescents, D^{re} Benoit s’est interrogée sur l’impact positif des parents sur l’environnement. Étonnamment, les adolescents niaient leurs actions. Mais finalement, elle a découvert que certains étaient devenus végétariens ou avaient troqué leur ancienne voiture pour une voiture électrique. Elle a donc interrogé les adolescents sur les raisons de telles décisions. Ils ont tous évoqué des réponses aberrantes, sans jamais penser que leurs parents avaient peut-être une conscience environnementale. D^{re} Benoit avance que les jeunes ont tous inventé une explication. Et pourtant les décisions prises par les parents étaient toutes basées sur des choix moraux, éthiques et politiques que les jeunes ne comprenaient pas. Elle ajoute et insiste, «c’est important de permettre aux enfants d’avoir ces contextes et de leur expliquer pourquoi». Car malgré tout, les jeunes vivent une «colère face à l’injustice climatique» qui se traduit par le fait que «les plus gros pollueurs ne sont pas nécessairement les personnes les plus touchées», explique-t-elle.

Nessa Ghassemi-Bakhtiari ajoute qu’au «lieu de parler seulement des changements climatiques de manière très neutre et scientifique, c’est bien de créer un espace où on peut dialoguer avec les jeunes». Un autre point important, mais peut-être moins évident, de la communication est de valoriser les projets de ces jeunes. Nessa évoque le besoin de mettre en avant ces projets, par exemple en organisant une cérémonie afin que les autres élèves voient et réalisent ce qui a été effectué. Cela permet de faire vivre le projet sur le long terme et peut susciter des vocations pour les années à venir. «Cela permet de créer une culture où on est tous contents quand on a réussi à faire quelque chose et c’est très encourageant», dit Nessa Ghassemi-Bakhtiari avec espoir. ▲

et de la transformation de notre planète», dit-elle. Elle ajoute que ces émotions peuvent se traduire par la peur, la colère, la tristesse et/ou la culpabilité par rapport à ce qu’on ne fait pas ou à ce qu’on voudrait faire mais qu’on n’arrive pas à faire dans le domaine de l’environnement. Malgré toutes ces émotions négatives, il peut aussi y avoir des émotions de joie ou d’espoir pour les quelques bonnes actions mises en place pour combattre le changement climatique. Ajoutant à la définition de D^{re} Benoit, Nessa Ghassemi-Bakhtiari, étudiante au doctorat en psychologie à l’Université du Québec à Montréal (UQAM) et intervenante en psychologie chez Eco-Motion, explique que l’éco-anxiété est un concept assez large qui regroupe un éventail des réactions émotionnelles, cognitives et comportementales qu’on peut vivre face aux changements climatiques et environnementaux. Elle ajoute que ce n’est pas tant les changements climatiques qu’ils vivent personnellement, mais plutôt ceux qu’ils découvrent dans les médias. **UNE IMPLICATION INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE** Bien que n’étant pas présente à l’atelier, Hélène Flamand, professeure au Campus Saint-Jean et psychologue scolaire, souligne l’importance de travailler sur la résilience et le contrôle sur soi pour endiguer toute forme d’anxiété. Elle énumère quelques conseils pour soulager ou gérer l’éco-anxiété par l’action. Selon elle, des activités comme le recyclage, la diminution des plastiques, des activités de ramassage ou la gestion de la consommation peuvent avoir un impact sur les jeunes. Elle ajoute que certaines actions sont à prendre en compte pour un bien-être général de l’être humain. «C’est important de bien dormir, de bien manger et de faire de l’exercice.» Elle souligne aussi que l’une des grandes conséquences de l’éco-anxiété, c’est aussi la baisse de natalité des futures générations. «C’est une génération qui n’a pas l’air de vouloir se reproduire parce que les lendemains qu’on leur chante ne sont pas très roses», explique Hélène Flamand. **LES INTÉRÊTS DES ENFANTS CHANGENT AVEC L’ÂGE** Bien que les recherches sur les enfants et l’éco-anxiété soient encore minimales, il existe quelques points clés à noter selon les différents groupes d’âge. D^{re} Benoit explique qu’on observe que les enfants de six à dix ans se sentent un peu stressés et anxieux vis-à-vis du changement climatique, mais que, finalement, leur santé mentale va plutôt bien. Les enfants de ce groupe d’âge «ont très envie de participer», dit-elle. Elle assure que les activités concrètes leur conviennent particulièrement. Ils s’intéressent aux choses qu’ils peuvent voir et toucher, comme



LES TWEETS DE LA SEMAINE



**Quentin
Durand-Moreau,
MD**

@qdurandmoreau

Assistant Professor
of Occupational
Medicine

@UAlberta_DoM
| @IcohOrg

National Secretary
for Canada | French
or anglais | He/Him
| Opinions mine



Aujourd'hui, je
travaillais à un
projet top secret en
santé au travail avec
@979RADIOCITE
Ça s'en vient dans
quelques temps,
soyez à l'écoute :)



**François
Larocque**

@FJLarocque

Avocat et Prof
de droit
@uOttawa, Chaire
de recherche en
droits linguistiques.

2021 Fellow
@fdnPETF |
Lawyer & Prof
@uOttawa

Research chair in
language Rights.



Félicitations à
mon cher ami Me
Mark Power, l'un
des sept illustres
récipiendaires
de l'Ordre des
francophones
d'Amérique
2022, pour ses
précieuses
contributions à la
défense des droits
linguistiques et
à la littérature
juridique.

@JuristesPower
@commonlawfr
@ajefo_justice



CHRONIQUE «SANTÉ»



↑ Crédit : Towfiqu barbhuiya / Unsplash.com

L'ANTIBIORÉSISTANCE, UNE BOMBE À RETARDEMENT

Dans son premier rapport sur la résistance aux antimicrobiens (2014), l'Organisation mondiale de la santé affirmait que le danger n'était plus de l'ordre du futur, mais qu'effectivement, nous étions entrés dans son inquiétante réalité. Selon ce même rapport, le monde s'acheminait vers une ère post-antibiotique où des infections jadis traitables, comme les infections des voies respiratoires (tuberculose, pneumonie), les infections urinaires, les infections de la peau (cellulite), les infections transmises sexuellement (gonorrhée) et celles du tube digestif (salmonellose, C. difficile), pourraient à nouveau tuer.

Chez nos voisins anglais, le médecin en chef de la santé publique attestait que ce constat de multirésistance présentait une gravité équivalente à celle des changements climatiques. La résistance aux antimicrobiens se répand rapidement partout dans le monde, et ce, particulièrement en raison du commerce et du haut flux de déplacement. Elle constitue une des dix grandes menaces pour la santé humaine. Il est admis qu'au cours de la prochaine trentaine d'années, elle engendrera 300 millions de décès sur l'ensemble de la planète. Sans compter que ce phénomène contribue au prolongement des soins, à des coûts plus élevés sur le système de santé ainsi qu'à l'augmentation de la survenue de complications et de la durée des séjours hospitaliers.

Les antibiotiques ont certes contribué à l'augmentation de l'espérance et de la qualité de vie. Rappelons-nous qu'à l'époque médiévale, un individu ne pouvait qu'espérer atteindre la trentaine. Les populations étaient alors décimées par la malnutrition et les infections de toutes sortes. La découverte des antibiotiques demeure l'une des armes les plus puissantes en médecine moderne. Hélas, le chemin parcouru depuis la découverte accidentelle de la pénicilline par Alexander Fleming en 1928 prend du recul. Paradoxalement, il avait lui-même prédit, à l'époque, le phénomène de résistance.

Aujourd'hui, nous rencontrons, dans certaines régions du globe, des taux de résistance à la pénicilline allant jusqu'à 51%. Ce taux peut atteindre 92,9% pour la résistance à la ciprofloxacine, un antibiotique largement utilisé dans les cas d'infection urinaire. De surcroît, certaines bactéries sont devenues résistantes à plusieurs antibiotiques, voire à tous, ce que les scientifiques qualifient de

« LE MONDE
S'ACHEMINAIT
VERS UNE
ÈRE POST-
ANTIBIOTIQUE
OÙ DES INFEC-
TIONS JADIS
TRAITABLES [...] POURRAIENT
À NOUVEAU
TUER »
D^{re} Julie L.
Hildebrand

« LORSQUE LES
BACTÉRIES
PATHOGÈNES
NE RÉPONDENT
PLUS AUX
ANTIBIOTIQUES
COURANTS,
NOUS RISQUONS
D'AVOIR À FAIRE
FACE À LA PRO-
PROPAGATION DE
FORMES D'IN-
FECTIONS PLUS
GRAVES »
D^{re} Julie L.
Hildebrand

Notre microbiome assume des fonctions diverses. Il contribue entre autres au maintien de l'homéostasie, à la digestion des nutriments, à la détoxification de produits nuisibles et même à la réponse aux médicaments. Ultimement, il a comme vocation de nous défendre contre les infections provenant du monde extérieur grâce à un effet barrière, mais aussi contre l'apparition de certaines maladies dont le diabète, l'obésité et le cancer. Lorsqu'il est contaminé par la présence de gènes de résistance, il acquiert un statut « dysbiotique » où il devient incapable de remplir ses rôles. À l'origine, notre microbiote provient en grande partie de nos parents. Toutefois, son contenu se remodèle constamment en fonction des contacts qu'il entretient avec son environnement et donc il se transforme en fréquentant les bactéries résistantes.

multirésistance. Même les antibiotiques dits de derniers recours, que l'on réserve à des cas extrêmes et figurant parmi les plus puissants, ont perdu de leur efficacité. En 2018, on estimait que 26% des infections bactériennes étaient désormais résistantes aux antibiotiques de première ligne.

La résistance survient lorsque, en réponse à la toxicité du milieu (présence d'antibiotiques), la pression de survie est telle que les bactéries se sentent obligées de développer des stratégies d'ajustement. Ce faisant, elles parviennent à déjouer les cibles de nos antibiotiques grâce à leur capacité de mutation, mais surtout à leur impressionnante faculté à s'échanger entre elles des gènes de résistance, et ce, non seulement parmi les bactéries induisant des maladies, mais aussi avec les microorganismes bénéfiques qui composent notre microbiome.

Cette propriété qu'ont les bactéries de s'adapter est naturelle et liée à l'évolution. Toutefois, si la résistance augmente si précipitamment dans le monde, c'est la conséquence de la surutilisation des antibiotiques en santé humaine et davantage en élevage où ils sont distribués

aux bêtes non pas pour soigner leurs infections, mais pour favoriser une prise de poids plus rapide. Conséquemment, les bactéries résistantes sont disséminées chez les humains, les animaux ainsi que dans l'environnement (air, eau, sol).

Lorsque les bactéries pathogènes ne répondent plus aux antibiotiques courants, nous risquons d'avoir à faire face à la propagation de formes d'infections plus graves, voire intraitables. Cette situation entraîne des répercussions désastreuses en soi, mais aussi parce que, si nous ne parvenons plus à traiter efficacement les conditions infectieuses, une multitude d'autres spécialités de la médecine en écopera durement, comme la chirurgie, la transplantation d'organes et la chimiothérapie.

Malheureusement, le risque associé à la contraction d'infections résistantes se répartit de manière inégale dans la population et menace davantage certains groupes d'individus dont les enfants, les personnes âgées, immunosupprimées ou atteintes d'autres maladies, les toxicomanes et les membres des groupes socioéconomiques faibles. À ce désastre s'ajoute le peu d'intérêt des sociétés pharmaceutiques à développer de nouveaux antibiotiques, car l'acquisition des gènes de résistance par les bactéries se produit si rapidement que leur potentiel de rentabilité s'en trouve fortement affaibli.

Inutile de rappeler ici le rôle primordial des médecins à décider de traiter ou non avec un antibiotique et d'utiliser un antibiotique ciblé plutôt qu'à large spectre en fonction de l'indication.

MAIS QUEL DEMEURE LE RÔLE DU PATIENT DANS CETTE HÉCATOMBE DÉJÀ BIEN AVANCÉE ?

La prise de conscience du phénomène en est le premier pas. Ne pas insister auprès de votre médecin pour obtenir une prescription d'antibiotiques pour une infection d'origine virale comme cela est le cas le plus souvent. S'en fier à son jugement clinique. Respecter son « ordonnance de non prescription d'antibiotiques ». Ne pas se procurer d'antibiotiques auprès de sources non fiables (internet). Toujours respecter la posologie et la durée du traitement. Ne pas partager ses antibiotiques avec autrui. Se maintenir à jour pour ce qui est de la vaccination. Respecter les règles d'hygiène personnelle de base (lavage des mains, distanciation sociale et port du masque lorsque cela est prescrit). Porter une attention particulière à la manutention des aliments. Maintenir le télétravail si cela est possible. Ne pas consommer de viande provenant d'animaux traités aux antibiotiques. Militer en faveur de l'assainissement de la ventilation dans les lieux publics et les modes de transports.

Sur le plan de la découverte scientifique, il est attendu que de nouveaux antibiotiques de différentes classes voient le jour. L'OMS encourage les chercheurs universitaires ainsi que l'industrie biotechnologique et pharmaceutique à unir leurs efforts afin que cette réalité se matérialise, car il est plus qu'urgent de réagir face à cette impasse thérapeutique. Idéalement la vaccination se développera davantage et gagnera plus d'adeptes. La phagothérapie, soit l'utilisation de petits virus capables d'infecter les bactéries, sera considérée plus souvent dans notre lutte contre les infections. Et finalement, l'apport de nouveaux tests diagnostiques utilisant la science du génome pour décrypter le profil des gènes de résistance des bactéries pourra nous appuyer dans le choix d'antibiotiques plus spécifiques. ▲



HYGIÈNE

Ensemble des soins
de propreté corporelle

D^{re} JULIE L.
HILDEBRAND



D^{re} Julie L. Hildebrand exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.



↑ (De gauche à droite) Charlotte Deffo, intervenante jeunesse du Projet ESPOIR, et des participantes à la soirée qui a eu lieu à l'école Gabrielle-Roy, mais qui vont à l'école La Mission (Saint-Albert). Crédit : Andrea Petryk



↑ (De gauche à droite) Sonia Longpré, intervenante jeunesse, et Andrea Petryk, coordonnatrice du Projet ESPOIR. Crédit : Andrea Petryk



↑ Le temps de détente et de connexion avant le repas. (De gauche à droite) Charlotte Deffo (intervenante jeunesse), Micheline Charrois (parent), Nathalie Viens (directrice de l'école Gabrielle-Roy) et Sonia Longpré (intervenante jeunesse). Crédit : Andrea Petryk

DE L'ESPOIR POUR LES FAMILLES

Cette année, le **Projet ESPOIR**, un programme de promotion de la santé mentale financé par Alberta Health Services, veut mieux rejoindre les familles francophones ou francophiles du centre-nord de l'Alberta pour les aider à voir à leur bien-être mental, émotionnel et social.

COLLABORATION
SPÉCIALE
ALBERTA HEALTH
SERVICES
CONSEIL SCOLAIRE
CENTRE-NORD
ANDREA PETRYK,
M.SC., O.T.
COORDONNATRICE
DU PROJET ESPOIR

Les familles sont invitées à se réunir pour mieux se connaître et s'amuser dans une atmosphère accueillante, **informelle** et sans jugement. Chaque mois, la Soirée des familles prend place dans une école du Conseil scolaire Centre-Nord avec une thématique particulière. Ainsi, le 2 novembre dernier, ce sont les relations saines qui ont été explorées avec les familles à l'école Gabrielle-Roy, à Edmonton. En octobre, à l'école La Mission, à Saint-Albert, l'atelier a abordé les thèmes

des médias sociaux et du bien-être.

Le 9 décembre, les familles en apprendront davantage sur la non-violence lors d'un atelier offert à l'école La Prairie, à Red Deer, alors qu'une autre soirée est prévue à l'école Boréale, à Fort McMurray.

Les soirées ont lieu de 18h30 à 20h et incluent un repas-partage, une présentation pour les adultes et des activités pour les enfants. Les présentations seront offertes en version hybride, ce qui permet aux familles de choisir d'y assister en personne ou en virtuel (Google Meet). ▲

GLOSSAIRE
INFORMEL
Se dit d'un événement sans règles fixes, en toute simplicité



↑ Prêt pour la connexion en ligne avec les familles qui n'ont pas pu se déplacer. Crédit : Andrea Petryk

Si vous êtes en crise ou quelqu'un d'autre, n'attendez pas!
Appelez immédiatement le 911 ou un des numéros suivants pour recevoir des services confidentiels en Alberta :

- **AHS 24/7 Mental Health Helpline**
1 877 303-2642
- **Jeunesse, J'écoute**
1 800 668-6868
Texte 696 969
jeunesse.ejecoute.ca
- **Tel-Jeunes**
1 800 263-2266
teljeunes.com

FAITES-VOUS VACCINER



Le vaccin contre la grippe est désormais disponible

COVID-19 immunization also available.
For appointment booking, visit ahs.ca/vaccine, call **811** or text 'flu' to **88111**

SUGGESTIONS
CULTURELLES
DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Gabrielle Audet-Michaud**, journaliste



Mon amour.
Artiste : Stromae

Tirée de son plus récent album, cette chanson rythmée de Stromae est à la hauteur du personnage : colorée et cocasse. L'artiste belge y admet ses (multiples) infidélités, jure vouloir changer, mais, incapable de tenir sa promesse, se retrouve finalement célibataire. Savamment écrit, ce morceau a toujours le mérite de me faire sourire!



Les ambassadrices.
Animatrice : Rebecca Makonnen. Sur ICI Tout tv

Dans cette série documentaire, Rebecca Makonnen brosse le portrait de douze femmes inspirantes qui ont quitté leur Québec natal pour propulser leur carrière à l'étranger. Chacune des femmes discute de son histoire personnelle en plus de partager les enjeux liés à son émigration. Le premier épisode, particulièrement captivant, explore les cheminements de Farah Alibay, une ingénieure de la NASA, et de Laurie Rousseau-Nepton, une astronome innue qui travaille à Hawaï.



Lait et miel.
Poétesse : Rupi Kaur.
Éditeur : Saint-Jean

(Traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné) Pour ceux et celles qui seraient intimidés par la poésie, celle de Kaur a l'avantage d'être accessible sans être dénuée de profondeur. Dans ce recueil, par exemple, l'artiste d'origine indienne traite avec sensibilité de violence et de perte, mais aussi d'amour et d'émancipation féminine. Rupi Kaur sera en spectacle à Edmonton et Calgary les 27 et 28 novembre 2022.

LE SUIVI PSYCHOLOGIQUE, UNE ÉTAPE CRUCIALE DE L'INTÉGRATION DES JEUNES RÉFUGIÉS ALBERTAINS

Le 10 novembre dernier, le **Centre d'accueil des nouveaux arrivants francophones (CANAF)** a profité de la Semaine nationale de l'immigration francophone pour présenter le documentaire *Je pleure dans ma tête*. Dans ce percutant long métrage, la cinéaste québécoise Hélène Magny explore les **sé-**
quelles psychologiques qui affectent les jeunes réfugiés québécois. Avec l'aide d'une psychologue, elle met aussi en lumière les défis d'intégration qui sont liés à ces traumatismes. Ces enjeux sont-ils les mêmes pour nos jeunes réfugiés et immigrants albertains?

« Nous avons choisi de diffuser ce documentaire, car il traite d'un sujet auquel les jeunes dans nos écoles sont confrontés au quotidien », explique le conseiller en établissement du CANAF, Yao Datté. Cela fait 10 ans qu'il travaille dans les écoles et témoigne. « J'ai vu toutes sortes de cas et je peux dire que les jeunes qui arrivent de camps de réfugiés sont déchirés entre deux mondes. »

Le CANAF a pour mission d'accueillir les nouveaux arrivants francophones et de faciliter leur intégration en Alberta. Le Centre, précise Yao Datté, offre aussi du soutien psychologique pour les jeunes immigrants et réfugiés. « On a une travailleuse sociale qui s'occupe de [faire] un suivi avec les jeunes qui ont vécu des drames ou des traumatismes dans leurs pays d'origine », expose l'homme originaire de la Côte d'Ivoire.

L'ART DE TISSER DES LIENS

En complémentarité avec les services offerts par divers organismes pour accompagner les jeunes réfugiés dans leurs traumatismes, de multiples initiatives ont aussi été mises en place au sein des écoles albertaines pour prendre en charge ces dossiers. « Dans les écoles, il y a le Projet Appartenance qui s'occupe de la santé mentale puis il y a des travailleurs sociaux et des travailleurs d'éta-

blissements qui peuvent prendre soin des nouveaux arrivants », énumère la travailleuse sociale agréée Valérie Jamga Tchatchoua. Celle qui coordonne le programme des travailleurs en établissement pour le Portail de l'Immigrant Association (PIA) de Calgary précise l'importance d'adopter une approche empathique avec les réfugiés qui auraient subi des traumatismes. Il faut avant tout bâtir une relation de confiance et se rappeler que chaque enfant vivra ses émotions de manière différente. « Il n'y a pas vraiment de recette. C'est progressif. Mais une fois qu'un jeune a confiance en toi [et] qu'il sait que tu veux son bien, il a plus tendance à s'ouvrir et à te dire ce qu'il a vécu », analyse-t-elle.

Pourtant, la femme d'origine franco-camerounaise l'admet, elle n'a pas toujours la chance d'intervenir auprès des jeunes en détresse. « Ce ne sont pas tous les jeunes qui ont cet éveil d'aller voir quelqu'un pour demander de l'aide. Il y a des jeunes qui se meurent à petit feu dans leur petit coin et ça les empêche de s'intégrer... », lâche-t-elle tristement.

LE STIGMA AUTOUR DE LA SANTÉ MENTALE

Bien que le vocabulaire autour de la santé mentale ait évolué à une vitesse fulgurante au Canada, la **stigmatisation** autour de cet enjeu est encore présente chez la population immigrante albertaine. « Certains jeunes viennent de pays où on n'a pas nécessairement de mots pour bien décrire les problèmes de santé mentale », raconte Valérie Jamga Tchatchoua. « Du coup [les diagnostics] ou les discussions sur la santé mentale, ça va venir les frustrer », précise-t-elle. « Ils me disent souvent : « Mais on va me dire que je suis fou. » »

Les défis évoqués par Valérie Jamga Tchatchoua ont aussi été observés par la psychologue Simone Swenson dans le cadre de son mandat avec Lethbridge Family Services au cours duquel elle fournissait du soutien psychologique à des jeunes réfugiés. « D'abord, la majorité des nouveaux arrivants ne parlaient pas un seul mot d'anglais. Nous devions faire appel à des interprètes. Alors, imaginez lorsqu'on essayait de parler de santé mentale », souligne-t-elle. « Ouais... c'était difficile », ajoute-t-elle, au bout du combiné, après



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Le Projet Appartenance est l'un des 36 programmes déployés dans la province à travers l'initiative *Mental Health Capacity Building in Schools* qui fait la promotion de la santé mentale auprès des jeunes Albertains.

Liste non exhaustive de symptômes dont peuvent souffrir les jeunes réfugiés selon Simone Swenson, psychologue agréée spécialisée en trauma :
• Se sentir pris entre deux identités ou deux mondes
• Dysrégulation émotionnelle (impulsivité, anxiété, difficulté de concentration, colère, etc.)
• Difficulté à bâtir des relations avec les autres
• Méfiance

Pour plus d'information :
• Centre d'accueil des nouveaux arrivants francophones (CANAF) : canaf.ca

GLOSSAIRE
STIGMATISATION
Préjugés qui nous poussent à entretenir ou à développer une perception négative au sujet d'un phénomène



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Yao Datté, conseiller en établissement du CANAF.
Crédit : Courtoisie

avoir laissé planer un long silence.

Simone Swenson, qui a elle-même immigré de la Jamaïque à 22 ans, se spécialise aujourd'hui en gestion de trauma avec la clientèle de sa clinique Healing Journey Psychological Services. Mais elle a aussi travaillé brièvement dans une école du sud de la province où elle accompagnait au quotidien des réfugiés âgés de 14 à 18 ans. « J'ai rapidement compris que ce ne sont pas tous les étudiants qui venaient me voir pour obtenir du soutien psychologique. Les nouveaux réfugiés se présentaient rarement dans mon bureau », analyse-t-elle.

Pour créer un pont avec ces jeunes, la femme d'origine jamaïcaine a décidé de créer un club culturel spécifiquement pour les réfugiés. « Tout le monde pouvait se joindre à nous, mais je pense que ça leur a permis d'avoir un espace sécuritaire pour s'exprimer sans que ce soit trop formel », laisse savoir la psychologue avec humilité.

PROBLÈME DE REPRÉSENTATION

Valérie Jamga Tchatchoua et Simone Swenson sont catégoriques : il manque cruellement de personnel et d'enseignants issus des minorités visibles dans certaines écoles albertaines. Elles estiment, toutes les deux, que cet enjeu nuit à l'intégration des nouveaux arrivants et des réfugiés.

« Nous avons besoin de personnel, de profs qui ressemblent aux nouveaux arrivants », s'exclame Valérie Jamga Tchatchoua. « L'intégration, ça passe aussi par ça... Il faut que les réfugiés puissent se reconnaître à travers leurs [mentors] », ajoute-t-elle.

Simone Swenson va encore plus loin. Selon elle, lorsqu'un réfugié se retrouve isolé dans une école sans repères, cela peut nuire à son sentiment de sécurité. « Si tu mets tous ces nouveaux arrivants dans des écoles et qu'ils se retrouvent seuls, isolés dans une masse homogène, avec personne qui ne les comprend, alors comment veux-tu qu'ils se sentent en sécurité? », demande-t-elle. « La sécurité, ça vient aussi avec la représentation », ajoute-t-elle d'une voix douce.

Si la psychologue appuie autant sur cette question de représentation, c'est parce qu'elle craint son contraire : l'assimilation. « Parfois, j'ai l'impression que le consensus c'est que les réfugiés doivent être assimilés dans la culture canadienne et que ça règlera tous les problèmes. Comme si en se débarrassant de leur culture d'origine, on allait aussi se débarrasser de leurs traumatismes. »

Ce genre de raccourci intellectuel empêche les jeunes réfugiés de garder un port d'attache avec leurs origines et minimise leurs traumatismes. De plus, « ça nous empêche de prendre en compte le processus thérapeutique de longue haleine qui est nécessaire pour accompagner les jeunes dans leur intégration », conclut Simone Swenson. ▲

Célébrez Noël avec
Ring in the season with
**Chorale Saint-Jean
& Bella Baroque
Orchestra**

Gloria!

Œuvres de / Works by:
Vivaldi (Gloria), Whitacre,
Jenkins, Gjeilo,
Wilberg & Consolacion

Le dimanche 11 décembre, 15h00
Sunday, December 11, 3:00pm
First Baptist Church
10031 – 109e rue | Street

Billets | Tickets
Le Carrefour Campus Saint-Jean TixOnTheSquare.ca
8406 - 91e rue | Street 780.485.8647 780.420.1757 Auprès des choristes |
from choir members

Adultes / Adults \$20 Aînés / Seniors \$15 Étudiants / Students \$15



↑ Geneviève Poulin et Gabriel Daneau (ACFA régionale), Sylvie Grégoire (propriétaire du restaurant) et Marie-Soleil Brien chantent en fin de soirée. Crédit : Courtoisie

KARAOKÉ À CANMORE : LES COMMUNAUTÉS UNIES À TRAVERS LES RYTHMES DE LA FRANCOPHONIE

Les Trois Accords, Kaïn, Francis Cabrel, Céline Dion... Plus d'une vingtaine de citoyens francophones de Canmore se sont réunis le 10 novembre dernier pour revisiter leurs classiques lors d'un karaoké organisé par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Canmore-Banff. En cette Semaine nationale de l'immigration francophone, l'occasion était parfaite pour que les participants célèbrent leur langue à travers la musique.

Les tables et les chaises étaient disposées contre les murs lorsque les premiers invités se sont engouffrés Chez François sur le coup de vingt heures. Ce restaurant fondé par Jean-François Grouin et Sylvie Grégoire, il y a plus de trois décennies, se spécialise dans l'offre de déjeuners-dîners. Véritable institution à Canmore, l'établissement est devenu un pilier pour la communauté francophone de la région puisqu'on peut y être servi en français.

En vue de la soirée, un écran géant trônait au fond du restaurant et deux haut-parleurs répandaient dans le reste de la salle à manger un morceau de Malajube, défunt groupe de rock québécois. Dès leur arrivée, les adeptes de karaoké se sont salués chaleureusement en se faisant une accolade et en se serrant la main. Certains se connaissaient, d'autres pas, mais qu'importe. La soirée allait bientôt prendre des allures de réunion familiale.

Une fois tous les participants assis sur leurs chaises, Monique Tougas s'est emparée du microphone. La Franco-Albertaine d'origine montréalaise a brisé la glace en interprétant avec justesse un morceau de Led Zeppelin.

Parce que oui, bien qu'il s'agissait d'un karaoké organisé pour faire rayonner la francophonie, le coo rdonnateur événementiel de l'ACFA régionale, William Prince-Dufort, a souvent rappelé le mot d'ordre de la soirée : «on est ici pour s'amuser ensemble, peu importe la langue».

Cette invitation, Monique Tougas l'a embrassée à bras ouverts. «Moi, je parle

franglais», raconte-t-elle, le sourire en coin. «Je me sens toujours comme une outcast. I don't fit in, you know?» La femme à la chevelure grisonnante hésite un instant avant de reprendre : «Sauf qu'ici, on essaie d'inclure tout le monde et ça me fait plaisir».

DES CHOIX MUSICAUX VARIÉS

Lors d'une entrevue, William Prince-Dufort a expliqué sa fierté de voir rayonner une francophonie «plurielle» à travers cette soirée karaoké. «On a bien vu la diversité dans les chansons qui ont été chantées», mentionne-t-il. «On a entendu des chansons francophones de France, du Québec, du Maroc...», énumère le coordonnateur événementiel.

Une fois les dernières notes de Led Zeppelin achevées par Monique Tougas, le registre musical a changé drastiquement. Deux participants se sont avancés vers le milieu de la pièce pour interpréter un classique intemporel de Joe Dassin. Le reste de l'assistance s'est jointe au moment du refrain : «Aux Champs-Élysées pala-palapa»



DIVERTISSEMENT



GABRIELLE AUDET-MICHAUD JOURNALISTE

pouvait-on entendre fredonner à droite et à gauche.

Puis, quelques minutes plus tard, c'était au tour de deux Québécois de chanter une chanson de Fouki, ce jeune rappeur né à Montréal qui récite ses textes dans un franglais fortement créolisé. «Fouki, on n'entend pas ça souvent à Canmore», lance à la blague l'enseignante Marie-Soleil Brien, quelques minutes après sa performance.

Originaire du Québec, celle qui habite dans les montagnes albertaines depuis sept ans s'est dite réjouie de voir l'ACFA régionale troquer son traditionnel potluck pour un karaoké. «C'est tellement important de soutenir notre francophonie en participant aux activités qui sont organisées pour nous», s'enthousiasme-t-elle. «J'aimerais qu'il y ait davantage d'activités francophones à Canmore», ajoute aussitôt l'enseignante.

Denise Lavallée croit, elle aussi, en l'importance de tenir de tels rassemblements. «Un événement comme ce soir, ça montre à quel point notre francophonie albertaine est dynamique», note la sympathique directrice générale de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA) qui était présente lors de la soirée. «Ça nous permet aussi de la célébrer tous ensemble», renchérit-elle.

UNE SOIRÉE RÉUSSIE

William Prince-Dufort s'est dit satisfait du déroulement du karaoké. Le coordonnateur événementiel a souligné le partenariat effectué entre l'ACFA régionale et le Réseau en immigration francophone de l'Alberta (RIFA) dans le cadre de la soirée.

Il a aussi salué le travail publicitaire qui a été fait en amont afin d'attirer d'autres personnes que les participants réguliers aux événements de l'ACFA régionale. «Environ 80% des personnes présentes ce soir n'avaient jamais participé à nos événements», estime-t-il. «C'est une belle réussite que d'aller au-delà de nos membres «réguliers»».

À savoir si une deuxième édition pourrait être organisée, le coordonnateur événementiel de l'ACFA régionale n'en **dément** pas la possibilité. «Une deuxième édition? Possiblement! Nous avons tellement reçu de bons commentaires», répond-il d'un air joyeux.

William Prince-Dufort tient aussi à préciser qu'au-delà de la soirée chantante, le karaoké a eu l'avantage de rapprocher les gens. «Ce soir, on a aussi été [témoin] de belles discussions entre des personnes qui [se sont] rencontrées ou retrouvées», indique-t-il. «Deux nouveaux arrivants se sont même réjouis parce qu'ils n'avaient jamais été mis en contact avec la communauté québécoise [auparavant]», conclut-il. ▲

« ON A BIEN VU LA DIVERSITÉ DANS LES CHANSONS QUI ONT ÉTÉ CHANTÉES »
William Prince-Dufort

« UN ÉVÉNEMENT COMME CE SOIR, ÇA MONTRE À QUEL POINT NOTRE FRAN-COPHONIE ALBERTAINE EST DYNAMIQUE »
Denise Lavallée

« ENVIRON 80% DES PERSONNES PRÉSENTES CE SOIR N'AVAIENT JAMAIS PARTICIPÉ À NOS ÉVÉNEMENTS »
William Prince-Dufort

Pour plus d'information :
• Semaine nationale de l'immigration francophone : bit.ly/3EEDmrK

• ACFA régionale de Canmore-Banff : canmore.acfa.ab.ca

GLOSSAIRE
DÉMENTIR
Déclarer qu'un fait, un discours est faux



↑ Marie-Soleil Brien interprète une chanson de Fouki en bonne compagnie. Crédit : Courtoisie

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA

VALÉRIANE DUMONT
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

ARNAUD BARBET
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

ISABELLE DÉCHÈNE GUAY
RÉVISEURE

VIENNA DOELL
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE ET RESPONSABLE DE PROJET
JOURNALISTE.EDMONTON@LEFRANCO.AB.CA

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE ET RESPONSABLE DE PROJET
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
INÈS LOMBARDO, ÉTIENNE HACHÉ,
JULIE HILDEBRAND, ROBERT MCDONALD;
ANDREA PETRYK; MARY BARTRAM;
KATHLEEN LESLIE

La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com 1 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

Lignes Agates Marketing

FIER MEMBRE

Heatset & Goldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Bon / Bond

Bon est un nom masculin qui désigne un billet échangeable contre un objet, un service, une somme d'argent. C'est aussi un adjectif qui signifie satisfaisant, meilleur que la moyenne.

Bond est un nom masculin qui indique un saut, mais aussi un progrès ou une évolution rapide.

Ex. : J'ai gagné un **bon** à la loterie de l'école pour me gâter à la boulangerie du village. J'en ai profité pour prendre de **bons** biscuits que j'ai partagés avec mes collègues.

Ex. : Grâce à ses **bons** résultats lors de la dernière année, l'entreprise a fait un **bond** dans le classement mondial.



AVOIR DE LA BROUE DANS LE TOUPET

Au Québec, l'expression **avoir de la broue dans le toupet** est couramment utilisée et quasiment inconnue en France. Elle signifie littéralement avoir de la mousse (broue) dans les cheveux (toupet).

Au sens figuré, cette expression désigne le comportement d'une personne particulièrement agitée, très occupée. Lorsque quelqu'un semble être débordé ou très pressé, on peut dire qu'il a de la **broue dans le toupet**. De manière plus rare, selon les contextes, elle peut désigner le comportement d'une personne qui connaît une émotion forte ou qui est très fâchée.

Ex. : J'ai surpris Simon en train de courir dans tous les sens! Il a de la **broue dans le toupet** en ce moment ou quoi?

Source : je-parle-quebecois.com



↑ Carine Ouedraogo, conseillère en développement économique et entrepreneuriat du CDÉA, présente les entrepreneurs aux participants. Crédit : Isaac Lamoureux



↑ Joseph et Esperante Dongo sont ravis de faire découvrir leurs vinaigrettes accompagnées de salade. Crédit : Isaac Lamoureux



↑ Lors des présentations, les participants sont attentifs, mais ont aussi hâte de goûter aux mets proposés. Crédit : Isaac Lamoureux



↑ A-B-C - Les vinaigrettes de Joseph Dongo sont déjà distribuées dans certains supermarchés. Crédit : Isaac Lamoureux



↑ Fatou Kassambra est récemment arrivée de France. Elle entame une profonde conversation avant de servir un samossa à une participante. Crédit : Isaac Lamoureux

LES ENTREPRENEURS FRANCOPHONES SE RETROUVENT GRÂCE À BIZZ BUZZ

Le 8 novembre dernier, les entrepreneurs francophones de l'industrie alimentaire ont pu briller lors de cet événement de réseautage. Pour cette première, le CDÉA et Accès Emploi ont mis les petits plats dans les grands au Grand Salon du pavillon Lacerte, au Campus Saint-Jean, à Edmonton.



ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

Cet événement a eu lieu dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone et a mis l'accent sur la diversité entrepreneuriale, et ce, malgré le temps exécrable et les routes glissantes. Une vingtaine de personnes se sont tout de même présentées au Bizz Buzz. De nombreux entrepreneurs, mais aussi de futurs employés en quête d'une carrière, se sont donc réunis autour de bons petits plats.

Malgré une ambiance plaisante et de nombreuses inscriptions, les mauvaises conditions de la route ont probablement convaincu certains participants de rester à la maison. Joris Desmares-Decaux, directeur de développement économique et services aux entreprises du CDÉA, évoque que depuis la fin de la pandémie, il est devenu plus difficile d'attirer du

public à de tels événements. Il souligne, en plaisantant, qu'avant la pandémie, «la nourriture offerte aux participants semblait entraîner une participation encore plus grande!»

Finalement, ce sont cinq entrepreneurs qui ont présenté leurs petites entreprises et leurs produits alimentaires. Parmi eux, Joseph Dongo qui a connu rapidement le succès avec ses vinaigrettes et ses sauces pour accompagner les viandes et les poissons. Malgré un calendrier chargé, il ne s'empêche pas de prendre du temps,

une fois par mois, pour distribuer des repas aux sans-abris du centre-ville d'Edmonton.

L'événement n'était pas seulement destiné à la recherche d'emploi et au réseautage, mais a aussi permis aux francophones de la région d'Edmonton d'interagir et de bâtir de réelles connexions, ajoute Joris. Et si cet

GLOSSAIRE

DEMI-TEINTE
Nuancé,
peu affirmé



↑ Chloe Legrand, créatrice de À La Française, avec sa plus grande admiratrice, sa maman. Crédit : Isaac Lamoureux

événement a eu un succès en **demi-teinte** dû aux conditions météorologiques, les organisateurs renouvelleront sans aucun doute l'expérience Bizz Buzz dans de nombreux secteurs économiques. ▲



↑ Amélie Caron, fondatrice et gérante de EcoSynergy. Crédit : Courtoisie

UNE ENTREPRISE FRANCOPHONE EN CONSEILS ÉNERGÉTIQUES SE DISTINGUE À OTTAWA

Le 28 septembre dernier, Amélie Caron a reçu le prix **Entreprise de développement durable** décerné lors du Gala des *Lauriers de la PME 2022* organisé à Ottawa. **EcoSynergy** reçoit cette formidable reconnaissance après 13 ans d'existence. De la capitale fédérale à Airdrie, il n'y a qu'un pas, celui de l'excellence entrepreneuriale francophone.

Les *Lauriers de la PME* «est un concours de reconnaissance de l'excellence entrepreneuriale qui s'adresse aux petites et moyennes entreprises (PME) francophones et acadiennes du Canada établies à l'extérieur du Québec». Elles sont célébrées par le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE), qui est l'un des bailleurs de fonds du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA).

«C'est le CDÉA qui m'a nominée», explique Amélie. Un organisme qu'elle connaît bien puisqu'elle a siégé à son conseil d'administration pendant plusieurs années. Le CDÉA «a bien fait ça parce que j'ai gagné», plaisante-t-elle.

Loin des grands centres urbains de l'Est du pays, ce laurier évoque un changement dans la visibilité de ces francophones en milieu minoritaire. «Les gens commencent à voir qu'on est là... On commence à avoir un impact un peu plus grand.»

ECOSYNERGY, VOUS AVEZ DIT?

Fondée par Amélie Caron en 2009, EcoSynergy se concentre principalement sur la consommation énergétique résidentiel afin qu'elle soit plus efficiente. Amélie explique dans quel domaine spécialisé l'entreprise évolue : «En gros, on fait de la consultation des bâtiments dans leur performance énergétique».

En collaboration avec les propriétaires de biens mobiliers, des entrepreneurs généraux, des agences d'architectes et d'autres organisations, Amélie utilise une simulation de données pour déterminer comment réduire la consommation des énergies non renouvelables dans une maison. «On est non seulement capable de savoir la grosseur du système renouvelable qu'il faudrait pour votre maison, mais on peut aussi déterminer quel type de système d'énergie renouvelable serait mieux adapté pour votre projet».

De plus, il est possible de «regarder à votre confort, regarder à la durabilité de la maison et aussi aux pratiques de consommation» pour créer une maison qui se rapproche du zéro émissions nettes.

Cette entreprise spécialisée dans la consommation d'énergie est la suite logique des

Le développement durable est une approche intégrable et équitable du développement sur l'environnement et la société

- Pour plus d'information :**
- Lauriers de la PME : t.ly/hjGA
 - EcoSynergy : t.ly/NBMS
 - Le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) : t.ly/nM8h
 - Code national de l'énergie du Canada : t.ly/hCtF



GLOSSAIRE NOMENCLATURE
Liste énumérative dressée par une administration permettant un classement



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Zéro émissions nettes
Le zéro émissions nettes, aussi connu sous le nom de carboneutralité, est une réponse des gouvernements et des entreprises industrielles de la planète à la crise climatique. L'objectif est de réduire complètement les émissions de gaz carbonique dans l'atmosphère. Différentes technologies sont créées et utilisées afin de «capter le carbone avant qu'il ne soit rejeté dans l'air». D'autres technologies, comme les panneaux solaires, ne produisent aucune émission néfaste pour l'environnement, mais créent de l'énergie renouvelable. Plan du gouvernement du Canada pour une carboneutralité : t.ly/NiQd

d'énergie atteignait une certaine cible.» Dans la pratique, ce règlement allait devenir un outil pour régler «l'efficacité énergétique des bâtiments» et réduire les émissions de gaz à effets de serre.

Après avoir géré seule pendant sept ans *EcoSynergy*, Amélie a dû embaucher ses premiers employés à la suite de l'augmentation des besoins des propriétaires de biens en raison de ce nouveau règlement. Mais avec ce qu'elle appelle «un bagage professionnel et académique», son dynamisme et ses connaissances, Amélie les a formés à l'interne afin de répondre le plus fidèlement possible aux exigences du marché.

UN BIEN-ÊTRE PROFESSIONNEL POUR SES COLLABORATEURS

En tant que gestionnaire responsable, la cheffe d'entreprise souligne que «l'impact que l'on peut avoir sur nos employés» lui apporte beaucoup de joie. Elle constate, en effet, que sa bonne gestion lui permet d'avoir un «impact direct sur leur mode de vie et sur leur qualité de vie». Elle se sent à la fois responsable et heureuse de les «aider dans leur développement personnel».

Depuis 2016, *EcoSynergy* a grandi. Aujourd'hui, ils sont six collaborateurs. Amélie n'embauche du personnel qu'à partir du moment où elle a les moyens de le garder sur le long terme. «Quand j'ai une ouverture, je sais avec qui je veux travailler.»

Selon Amélie, ce type d'engagement professionnel offre «un climat de confiance et de vulnérabilité ultime dans notre petite entreprise». Mais «c'est le mode de vie en sous-traitance avec un salaire stable que nous offrons», explique-t-elle. Les employés peuvent donc gérer leurs propres heures de travail à partir du moment où le travail est fait à temps et correctement.

Aujourd'hui, cette femme d'affaires est capable de gérer un tel modèle grâce, entre autres, à son vaste réseau de professionnels. «J'ai 2500 personnes dans mon téléphone», s'exclame Amélie.

C'EST QUOI ÊTRE ENTREPRENEURE?

Au cours des 13 dernières années de la fondation à la gestion et au développement de l'entreprise, «l'idée de fermer mon entreprise ne m'est jamais venue à l'esprit», décrit Amélie avec une grande confiance. Son opiniâtreté fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui.

Il faut «pivoter rapidement, être créatif, développer de nouvelles stratégies rapidement si on voit que les choses ne vont pas comme ce que l'on veut», conseille-t-elle. C'est avec fierté qu'elle assure «que si je vois une baisse en demande, je vais chercher une demande ailleurs ou que je crée une nouvelle demande».

Cette reconnaissance du RDÉE implique qu'EcoSynergy «commence à faire notre marque». À l'heure du réchauffement planétaire, c'est sans aucun doute un succès à souligner! ▲



PORTRAIT DE JOUEUR - EDMONTON FUSION FC

Pouvez-vous vous présenter et décrire votre parcours brièvement ?

Audry Musele
Pays d'origine: République Démocratique du Congo
Position jouée: Latéral
Âge: 22 ans



Je suis un de ces joueurs, et ça fait maintenant quatre ans que je suis avec le Edmonton Fusion. Je suis ému et ravi de dire que j'ai beaucoup grandi et appris beaucoup sur le football grâce à l'entraîneur, le président et aussi aux joueurs qui m'ont aussi beaucoup aidé physiquement et mentalement pour être là où je suis.»

Quels sont vos objectifs pour l'avenir ?

« Comme le football est un de mes objectifs dans l'avenir, je veux essayer et faire l'impossible pour devenir un joueur professionnel et un jour prendre la fierté de ma famille et de mon pays. »

Que représente le soccer pour vous ?

« C'est environ à l'âge de 5ans que j'ai déjà commencé à jouer au football. C'était mon père qui m'entraînait à la maison et, depuis, l'amour que je porte pour le football ne m'a jamais quitté. »

Que représente le Edmonton Fusion FC ?

« Edmonton Fusion FC est un club qui ouvre la porte à tous, peut importe leur langue ou leurs origines. Il donne la chance de jouer.



Notre Langue. Notre Force



EDMONTON FUSION FC
edmontonfusionfc.com
info@edmontonfusionfc.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton



Association des juristes d'expression française de l'Alberta



CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE



« NOUS COLLABORONS, MAIS ON N'ACCÉLÉRERA PAS UN PROJET DE LOI QUI VA ÊTRE HISTORIQUE. NOTRE INTENTION EST DE COMMENCER L'ANALYSE ARTICLE APRÈS ARTICLE DE C-13 »
Joël Godin



↑ Joël Godin, vice-président du Comité permanent des langues officielles. Crédit : Courtoisie Chambre des communes



↑ Liane Roy, présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne. Crédit : Marianne Dépelteau - Francopresse

LE RAPPORT DE FORCE REPREND AU COMITÉ DES LANGUES OFFICIELLES

L'opposition conservatrice a déposé une motion pour convoquer trois ministères qui n'ont pas collaboré avec le directeur parlementaire du budget, à propos du budget du projet de loi C-13. Ces ministères ont refusé de communiquer l'information demandée en invoquant «à tort» qu'elle n'était pas publique. Une motion que les libéraux ont tenté de faire échouer, sans succès.

FRANCOPRESSE

INÈS LOMBARDO
JOURNALISTE

Yves Giroux, directeur parlementaire du budget était l'un des témoins cités à comparaître jeudi devant le Comité permanent des langues officielles. Il a exposé aux membres le manque de collaboration de trois ministères, soit le Conseil du Trésor, Patrimoine canadien ainsi qu'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

ERRATUM

Des erreurs se sont glissées dans l'article **Un tout premier plan pour définir les actions de la francophonie albertaine** publié dans l'édition N°23 du 27 octobre.

L'absence des enjeux d'inclusion et de diversité sont attribués aux intervenants interviewés pour l'article.

La citation attribuée à Madame Amy Vachon-Chabot doit se lire comme suit :
«Ces trois priorités sont inscrites dans un palmarès qui identifie "les actions les plus prioritaires en vue des élections provinciales".»

Le terme *chefs de file* a été remplacé par *leaders communautaires*.

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Le libéral Francis Drouin a voulu amender cette motion jeudi pour «que le projet de loi soit rapporté en Chambre avant Noël» dans une volonté de le faire adopter rapidement, ce que la ministre des Langues officielles, Ginette Petitpas Taylor, ne cesse de marteler.

Joël Godin, vice-président du comité et porte-parole conservateur en matière de langues officielles, et les membres de son parti se sont opposés à ce souhait sans cacher leur impatience : «Nous collaborons, mais on n'accélérera pas un projet de loi qui va être historique. Notre intention est de commencer l'analyse article après article de C-13.»

Les députés Mario Beaulieu du Bloc québécois et Niki Ashton du Nouveau Parti démocratique leur ont emboîté le pas. «Nous sommes pour l'efficacité, mais il faut le faire d'une bonne façon. C'est ce qu'on demande à chaque comité. Je me demande pourquoi les libéraux ne veulent pas entendre les trois ministres aussi tôt que possible», s'est interrogée Niki Ashton.

Ces déclarations ont poussé Francis Drouin à retirer son amendement à la motion conservatrice, qui a été finalement adoptée à l'**unanimité**.

«ON PEUT AVOIR UN TRÈS BON PLAN D'ACTION SANS QUE LA LOI SOIT ADOPTÉE»

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), présente au Comité à titre d'observatrice, est du même avis que l'opposition : «C'est important d'aller rapidement, mais je pense surtout qu'il faut bien faire les choses, a affirmé Liane Roy, présidente de la FCFA. [...] Il faut que les ministres viennent pour répondre aux questions des partis. Les partis de l'opposition doivent être à l'aise pour adopter un projet de loi.»

Même si le projet de loi n'est pas adopté avant Noël, Liane Roy ne s'inquiète pas des conséquences sur le *Plan d'action pour les langues*

Dans son rapport déposé le 2 juin dernier, le directeur parlementaire du budget explique que les trois ministères ont refusé de lui envoyer des précisions sur les 16 millions de dollars prévus au budget de 2022 pour la mise en œuvre initiale du projet de loi C-13. Or, cette information lui aurait été utile pour l'aider à établir une estimation juste des coûts de cette mesure législative.

«[Ces ministères] ont refusé, sous prétexte que l'information n'était pas disponible publiquement. Il y a quelques exceptions qui indiquent les circonstances dans lesquelles les ministères peuvent refuser de divulguer l'information, mais le fait qu'elle ne soit pas publique n'en fait pas partie», a fait valoir Yves Giroux

officielles : «Oui, la loi et le Plan d'action sont reliés, mais on peut avoir un très bon Plan d'action sans que la loi soit adoptée.»

Elle ajoute que «ce n'est pas l'idéal, c'est vrai, mais les grandes lignes de la Loi sont là, les fondements ne vont pas changer. On parle d'une politique en immigration francophone dans C-13. La ministre a déjà dit qu'il y allait en avoir une. Il n'y a pas besoin d'attendre C-13 pour l'avoir.»

Si on sait déjà ce qui va être mis en place, autant prévoir des fonds pour le Plan d'action dès maintenant, a-t-elle résumé.

L'inquiétude de la FCFA est plutôt de savoir si des fonds vont être affectés au Plan d'action, notamment aux organismes francophones. Selon Liane Roy, «la ministre Freeland a déjà dit que le robinet était fermé, pas juste pour le Plan d'action, mais pour l'ensemble des projets spéciaux du gouvernement». La FCFA demande en effet 300 000 millions de dollars pour les organismes francophones.

Si les fondements de la Loi ne changent pas, pourquoi est-il important de rajouter du temps et des témoins en comité pour «bien faire les choses»?

«C'est que la partie importante après les témoins, c'est l'étude de C-13 article par article, assure Liane Roy. C'est là que les grandes discussions doivent avoir lieu, c'est là qu'on va voir si certains partis veulent apporter des amendements.»

Elle a toutefois tenu à se faire rassurante : «On n'entend pas dire qu'il y a des amendements qui circulent, mais juste des améliorations sur ce qui est déjà dans C-13.»

La FCFA était présente jeudi à titre d'observatrice pour le passage devant le comité de l'un de ses membres, soit l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Si cette dernière a appuyé les recommandations de la FCFA, elle a toutefois insisté sur un point : l'urgence d'adopter le projet de loi C-13.

«Je ne veux pas voir la prochaine génération avoir la même discussion que nous avons en ce moment», a prévenu Pierre Asselin, directeur de l'ACFA. Ce dernier a rappelé que la situation est mauvaise en Alberta, du fait de l'absence de secrétaire parlementaire à la francophonie dans le nouveau cabinet de la première ministre Danielle Smith. ▲

GLOSSAIRE

UNANIMITÉ

Accord général, harmonie

Texte de la motion conservatrice :

«Que, dans le cadre de son étude sur le projet de loi C-13, le comité renouvelle son invitation à comparaître aux ministres des Langues officielles, du Patrimoine canadien, du Secrétariat du Conseil du Trésor et d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.» La date n'a pas encore été fixée par le Comité.

Tu n'as pas envie de joindre une francophonie qui t'attend à bras ouverts?

ALORS NE TÉLÉCHARGE PAS

LE DÉCLIN (RELATIF) DU FRANÇAIS (1^{RE} PARTIE)

J'aime bien les statistiques; c'est une déformation professionnelle d'ancien analyste et chercheur. Les données de Statistique Canada ont longtemps constitué un outil de travail essentiel.

« IL Y A DES PURISTES QUI PASSENT À CÔTÉ DE L'IMPORTANCE CRUCIALE DES PERSONNES QUI PARLENT LE FRANÇAIS COMME LANGUE SECONDE »
Robert McDonald

« MAIS SI L'IMMIGRATION EST LA CAUSE PRIMORDIALE DU RECU DU FRANÇAIS, ELLE EST AUSSI L'ÉLÉMENT CLÉ D'UNE SOLUTION »
Robert McDonald

ROBERT MCDONALD

Je me suis penché dernièrement sur les données publiées le 17 août dernier concernant les langues d'usage au pays – un déluge de chiffres déconcertants qui mettent en relief le glissement du poids démographique des francophones depuis 2016.

J'ARRIVE À UNE SÉRIE DE CONSTATS :

1. Le déclin du français est strictement relatif et largement attribuable à l'immigration; il est aussi relativement faible d'année en année – et en principe facilement renversable.
2. Il y a un manque persistant d'immigrants francophones – malgré l'existence d'un énorme bassin de recrutement international.
3. L'usage du français au Canada est sous-estimé de façon systématique – et le recul exagéré – par la présentation des données; les indicateurs mis en relief par Statistique Canada excluent un nombre important de francophones.
4. L'ampleur du recul entre 2016 et 2021 paraît anormale et la pandémie de COVID-19 ne peut l'expliquer qu'en partie. Certains experts mettent en doute la consistance et la continuité des données linguistiques.

LE PREMIER CONSTAT : UN DÉCLIN RELATIF DÙ À L'IMMIGRATION

Soulignons d'abord que le déclin du poids démographique des francophones est réel et qu'il est inquiétant, d'autant plus qu'il dure depuis des décennies et semble s'accroître depuis 2016. En même temps, ce déclin est strictement relatif et plutôt modeste d'année en année – du moins dans l'ensemble. Il y a des cas

exceptionnels dont je discuterai plus tard. Autrement, le nombre de francophones au pays ne cesse d'augmenter, quels que soient les critères employés.

Le critère de base est toujours la connaissance du français; c'est le critère dont dépendent toutes les autres. Il constitue d'ailleurs la définition internationale du francophone – une personne qui s'exprime en français, quelle que soit sa langue maternelle ou sa langue d'usage à la maison. C'est la mesure par excellence du pouvoir d'attraction de la langue française et de son épanouissement comme langue véhiculaire à travers le monde, y compris au Canada.

Il y a des puristes qui passent à côté de l'importance cruciale des personnes qui parlent le français comme langue seconde. Leur apport est essentiel. En effet, l'apprentissage d'une langue seconde exige un investissement considérable en temps et en énergie. Inévitablement l'apprenant forme un certain attachement à cette langue durement apprise et à la culture qu'elle véhicule; la force de son attachement peut varier, mais à tout le moins, il a intérêt à protéger son investissement. Que les puristes en prennent note!

Il est alors essentiel de suivre l'évolution des personnes qui s'expriment en français, peu importe leur langue maternelle.

Entre 2011 et 2021, le nombre de locuteurs de français au Canada a augmenté de 9 960 585 à 10 669 575, pour un taux de croissance tout à fait respectable de 7,1%.

Le hic, c'est que la population totale du pays s'est accrue de 10,6% au cours de cette même décennie. Il en résulte nécessairement une baisse de la proportion de locuteurs de français. En 2011, les personnes parlant français comptaient pour 30,1% de la population du Canada; ce pourcentage a glissé à 29,1% en 2021.

La cause principale est bien en évidence. Statistique Canada pointe depuis longtemps que l'immigration est le moteur principal de la croissance démographique au Canada.

Entre 2016 et 2021, le taux de croissance a atteint 5,2% au Canada – de loin le plus élevé des pays du G7 – et il est attribuable à 80 % à l'immigration. L'accroissement naturel (les naissances moins les décès) étant au plus bas niveau jamais enregistré, le gouvernement fédéral a cru bon de hausser les cibles d'immigration. Alors que le nombre d'arrivées annuelles se chiffrait dans les 200 000 jusqu'à récemment, il a dépassé les 400 000 en 2021, et l'on vise maintenant dans les 500 000. C'est plus de 1% de la population totale qui est ajouté annuellement par le biais de l'immigration.

Or, relativement peu de ces immigrants connaissent le français en arrivant au Canada et relativement peu l'apprennent par la suite. Dans ces conditions-là, le déclin du français est une simple question de mathématiques.

Mais si l'immigration est la cause **primordiale** du recul du français, elle est aussi l'élément clé d'une solution. Et comme le déclin est très faible d'année en année, il est en principe facile à renverser!

Ce qui nous amène à mon deuxième constat : la pénurie artificielle d'immigrants francophones. Je l'aborderai dans mon prochain volet (à paraître le 12 janvier prochain dans le journal Le Franco). ▲

Ces pages sont les vôtres. **Le Franco** permet à ses lecteurs et lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions.

Pour plus d'information :
Le G7 :
bit.ly/2yV8bFA

GLOSSAIRE
PRIMORDIAL
Qui est de première importance, indispensable, essentiel



Robert McDonald se vante surtout d'être fils de cultivateur de l'Est ontarien et père de trois enfants. Il a fait ses études en géographie à l'Université Carleton et en aménagement du territoire à l'Université de l'Alberta. Par la suite, il a travaillé plutôt dans les domaines de l'éducation et de l'information – comme enseignant en Afrique francophone, comme chargé de cours et chercheur au Collège Saint-Jean (aujourd'hui le Campus Saint-Jean), comme journaliste à Radio-Canada en Alberta et, finalement, comme analyste bilingue auprès du ministère des Affaires municipales de l'Ontario. Il vit tranquillement sa retraite en banlieue de Montréal.





ORTHODONTICS.CA

BIENVENUE!

ON PARLE FRANÇAIS

DR. MARK KNOEFEL

(780) 457-5566



www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique,
Blanchissage des dents, Remplissage en céramique,
Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadelle
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



Dr. Marc Coulombe, dentiste

OYEZ,
OYEZ!

VOUS ÊTES
NOS YEUX ET
NOS OREILLES
À CANMORE!

POUR LIRE D'AUTRES
BELLES HISTOIRES, N'HÉSI-
TEZ PAS À NOUS CONTACTER
À REDACTION@LEFRANCO.
AB.CA ET NOUS PARTAGER
VOS TÉMOIGNAGES.



INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

Vous êtes résident.e permanent.e et
vous souhaitez vous lancer en
affaires?
Laissez-nous vous accompagner!

Visitez lecdea.ca
ou contactez-nous à info@lecdea.ca

CDÉA Conseil de
développement
économique
de l'Alberta

Financé par :  Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Funded by:  Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

LA FRAP OFFICIALISE ET INAUGURE SES NOUVEAUX BUREAUX À RED DEER



COLLABORATION
SPÉCIALE
FRAP



↑ Toute l'équipe de la FRAP pose devant le musée de Red Deer. Crédit : Courtoisie

Le 27 octobre dernier, Franco-phonie Albertaine Plurielle (FRAP) a organisé au Red Deer Museum & Art Gallery le lancement officiel de son bureau et de ses activités, soit l'accueil, l'établissement, l'intégration, les services d'établissement dans les écoles ainsi que l'employabilité des jeunes.

Cet événement s'est déroulé autour d'un 5 à 7 en présence du maire de la ville, Ken Johnston, et de trois conseillers municipaux, des partenaires de la FRAP (PIA et ACFA régionale), de la représentante du député fédéral Earl Dreeshen, du directeur de l'école La Prairie (CSCN), Jean Doyon, des

partenaires locaux du programme d'employabilité comme Ross Contracting et MCG Careers, des employés des bureaux de la FRAP à Edmonton et Red Deer ainsi que quelques familles francophones de la région.

Nous rappelons que la FRAP a pour mission de faciliter l'inclusion et la représentativité dans tous les secteurs d'activité au sein de la francophonie albertaine et de la société canadienne ainsi que de rapprocher les diverses communautés. Les services offerts à Red Deer s'inscrivent dans ce cadre en aidant les francophones et francophiles à s'établir dans leur nouvelle communauté.

La soirée du 27 octobre a été agréablement riche en échange, en partage et en collaboration. Elle a été amorcée par le mot de bienvenue du directeur général de la FRAP, Alphonse Ndem Ahola, qui a souligné l'importance de la présence de la FRAP à Red Deer pour offrir des services d'accueil, d'établissement et d'intégration aux membres de la communauté francophone de cette ville.

S'en est suivi l'intervention du maire Ken Johnston et de la représentante du député fédéral Earl Dreeshen qui ont notamment souligné l'importance de la présence d'un organisme comme la FRAP à Red Deer afin de **renforcer** les capacités d'accueil pour les nouvelles familles.



↑ (De gauche à droite) Hervé Njanjoo, Sophie Simard, Alphonse Ahola, Ken Johnston, Eva Camara et Victor Moke Ngala. Crédit : Courtoisie



↑ Jean Doyon, directeur de l'école La Prairie à Red Deer. Crédit : Courtoisie



↑ Ken Johnston, le maire de Red Deer. Crédit : Courtoisie

L'événement a été marqué également par plusieurs témoignages de familles et de partenaires locaux.

La soirée s'est clôturée par une collation, du réseautage et la visite du musée au cours de laquelle chaque participant a pu échanger et en apprendre plus sur la communauté. ▲

*

GLOSSAIRE

RENFORCER

Rendre plus vigoureux, efficace, important

Points saillants

Rencontre du Comité exécutif de l'ACFA

7 novembre 2022, par visioconférence

Finances

Les administrateurs et administratrices ont reçu le rapport financier du 1^{er} juillet 2022 au 31 août 2022.

Rapport du président

Depuis le début de son mandat, le président de l'ACFA, Pierre Asselin, a été passablement occupé. Le 21 octobre 2022, la première ministre Danielle Smith a dévoilé son nouveau cabinet. Le Secrétariat francophone relève maintenant d'un nouveau ministre, Jason Luan. Le poste de secrétaire parlementaire à la francophonie n'existe plus. L'ACFA a donc écrit à la première ministre ainsi qu'au ministre pour solliciter des rencontres.

Le 27 octobre 2022, l'ACFA a comparu devant le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes, dans le cadre de son étude sur le projet de loi C-13 (modernisation de la Loi sur les langues officielles). L'ACFA a réitéré son appui au projet de loi ainsi qu'aux propositions d'amendements de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, dont elle est membre. L'ACFA a aussi réitéré aux parlementaires l'urgence d'agir et demandé que le projet de loi soit adopté rapidement.

Le comité d'encadrement du projet de modernisation de la structure de

l'ACFA a tenu une rencontre de démarrage avec la firme CLÉ. Le président et la directrice générale ont aussi rencontré les avocats afin de discuter de l'échéancier des prochaines étapes, dans la cause en appui au Campus Saint-Jean. Au cours des prochaines semaines, le président participera à la commémoration de Louis Riel, à l'invitation de Métis Nation of Alberta. Il rencontrera également le doyen du Campus Saint-Jean, Jason Carey.

Le Franco

L'ACFA appuiera Le Franco avec un prêt, étant donné les enjeux actuels de liquidité.

La Société des Manoirs

L'ACFA appuiera la Société des Manoirs qui travaille à l'obtention d'un nouvel édifice de logements abordables pour les aînés francophones.

Société Touristique Centralta

L'ACFA fera un don de 2000\$ au Fonds de la Société Touristique Centralta, établi à la Fondation franco-albertaine, pour assurer le maintien des peintures murales à Legal, incluant celles de l'ACFA.

La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA aura lieu les 23 et 26 novembre 2022. La prochaine rencontre du Comité exécutif est prévue le 18 janvier 2023.



Alphonse Ndem Ahola, directeur de la FRAP, souhaite la bienvenue aux nouveaux arrivants. Crédit : Courtoisie



Les nombreux organismes francophones sont là pour accueillir les nouveaux arrivants. Crédit : Courtoisie

JANA, UN ACCUEIL CHALEUREUX ET PÉDAGOGIQUE POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS



COLLABORATION
SPÉCIALE
FRAP

Le 5 novembre dernier, Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP) a organisé la Journée d'accueil des nouveaux arrivants (JANA) à La Cité francophone. Elle y a accueilli, cette année, près de 200 nouveaux arrivants francophones et francophiles.

Cet événement s'est déroulé en présence des partenaires locaux comme le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN), l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Accès Emploi, la Coalition des femmes de l'Alberta, l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS), L'UniThéâtre, le journal Le Franco, Action for Healthy Communities, l'Institut Guy-Lacombe de la famille (IGLF), la Fédération des aînés franco-albertains (FAFA), l'Association

des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA), la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA), le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) et le Centre de bien-être et de prévention pour Afro-Canadiens de l'Alberta (CBEP).

Nous remercions également les communautés camerounaises, haïtiennes et ivoiriennes pour leur présence effective.

Cette journée a regroupé des moments de célébration, de partage, d'information et d'échange.

Elle a été amorcée par le mot de bienvenue du directeur général de la FRAP, Alphonse Ndem Ahola, qui a accueilli les nouveaux arrivants et a souligné l'importance de travailler main dans la main avec la FRAP et tous

les organismes partenaires pour une intégration réussie à Edmonton.

Puis a suivi l'atelier *Comment bien s'habiller en hiver* qui a outillé chaque nouvel arrivant avec des astuces pour bien se couvrir et passer un hiver serein.

L'événement a été marqué également par plusieurs témoignages de familles et la présentation des partenaires locaux et des organismes communautaires qui contribuent à faciliter l'intégration des nouveaux arrivants à Edmonton.

La soirée a été clôturée par des prestations musicales (Jean Claude et les rachetés, la chorale de la FRAP), une collation et du réseautage, autour desquels les participants ont pu se divertir, échanger et en apprendre plus sur la communauté. ▲

Nous rappelons que la FRAP a pour mission de faciliter l'inclusion et la représentativité dans tous les secteurs d'activité au sein de la francophonie albertaine et de la société canadienne et de rapprocher les diverses communautés.

PLUSIEURS
ITEMS EN
SOLDE!

Achetez une paire de bas
et recevez une paire de
gants gratuite!

Vendredi FOU

CYBER Lundi

QUELQUES IDÉES
PARFAITES POUR
LE BAS DE NOËL

En vigueur du 25 novembre
au 9 décembre 2022

ACFA
BOUTIQUE

acfa.ab.ca/boutique

QUANTITÉS ET DISPONIBILITÉS LIMITÉES

Exerçons notre esprit critique

IDÉES ET PENSÉES VARIÉES : LE RIDICULE NE TUE PAS

(1^{ER} PARTIE)

« LES INTÉRÊTS DE CLASSE NE SONT PAS UNE EXCLUSIVITÉ ANGLOPHONE »

« PLUTÔT QU'UN VOCABULAIRE TOXIQUE, L'ÉLITE ACADIENNE POURRAIT CONTRIBUER AU COMBAT CONTRE LE POPULISME »

Voir retrouverez la 2^e partie de cette chronique dans notre numéro de Noël du 8 décembre 2022.

*

GLOSSAIRE

ÉTOURDERIE

Distraction, inattention

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

Étienne Haché est philosophe et enseignant de Culture générale au lycée La Providence en France.

Un resto? Pourquoi pas. Après tout, ça fait longtemps que nous y sommes allés. Reste l'endroit. Sincèrement, a-t-on envie de se faire bassiner le jour de la Toussaint par un personnel qui vous présentera la gastronomie du restaurant avec pédanterie et formules surfaites du genre «foie gras de canard confit au Noilly Prat en sa robe de jambon Serrano»? Pas de chance, ce restaurant d'Amboise, réputé pour sa gastronomie, l'est aussi pour sa polyvalence, son art de lire dans nos pensées et d'user de talents pour obtenir ce qu'il veut. De la simplicité, voilà ce que, moi, je veux!

ENTRE PUDEUR ET RENONCIATION
De la simplicité et de la discrétion, il en faut en ce 1^{er} novembre, car la suite s'annonce moins drôle : direction le cimetière. Dans ce lieu habituellement calme et paisible, on trouve de tout en cette veille de la fête des Morts. Je ne parle pas de nos défunts qui reposent en paix dans les cimetières de Tours et de Parçay-Meslay, ni de l'état des sépultures, mais des visiteurs. Cette année, j'ai noté le même phénomène : certains défunts auraient peut-être souhaité que leur douce moitié vienne leur rendre visite dans une tenue assez suggestive.
Qui a entendu parler de la «grande renonciation masculine»? C'est un psychologue anglais, John Carl Flügel (1884-1955), qui a donné naissance à ce concept dans *The Psychology of Clothes* publié en 1930. L'auteur fait remonter ce phénomène historique vers la fin du 18^e siècle européen. Les vêtements masculins cessent alors de recourir à des formes brillantes, raffinées, désormais laissées aux vêtements féminins, pour faire place au costume au début du 19^e siècle. Serait-ce la naissance du machisme moderne et d'une certaine répugnance de la féminité?
Je me demande toutefois si nous n'assisterions pas, en ce début du 21^e siècle, à la grande renonciation féminine. Sensibilité, tendresse, douceur, beauté, romantisme laissent place progressivement à une vulgarité sans précédent : expression de son corps sur les réseaux sociaux, propos langagiers abstraits, mélange des genres et des goûts... L'antidote, ce n'est pas la discipline. Seulement, l'histoire et les guerres enseignent qu'il faut des femmes courageuses et déterminées pour assumer la marche du monde et

défendre les droits des femmes. Alors, à part dans la ville de Waterloo, où sont les femmes politiques?

DE PETITS CARRIÉRISTES À LA MANŒUVRE...
Parlant d'expressions langagières douteuses, Alexandre Cédric Doucet, le président de la SAANB, trouve «dégueulasse» la décision du premier ministre Blaine Higgs d'avoir nommé Kris Austin, nouveau ministre et ancien membre de l'ultradroite, au Comité des langues officielles du Nouveau-Brunswick. Ce jeune avocat de formation s'arroge le droit de parler au nom des Acadiens. En 2020, si ma mémoire m'est fidèle, c'est fut une chroniqueuse de *L'Acadie Nouvelle* qui qualifia Higgs de «dictateur». À l'époque, il ne fallait pas compter sur un *woke* bien avisé pour s'offusquer d'un tel propos. J'avais personnellement protesté contre une telle diffamation, car j'estime inadmissible d'attirer de cette façon les regards sur soi en occultant une forme de médiocrité.
Les intérêts de classe ne sont pas une exclusivité anglophone. La discorde linguistique tient au fait que, par le passé, sous les mandats de Frank McKenna notamment, l'élite acadienne a trop longtemps pris pour argent comptant qu'elle disposait d'un poids politique incontournable. Avec chance, dans les décennies qui suivirent, l'Université de Moncton développa son laboratoire des élites et produisit même des premiers ministres et des députés. Pendant ce temps, les deux communautés linguistiques vivaient dans la solitude et se sentaient abandonnées par les centres décisionnels. D'où la revanche de la majorité anglophone.
On dit que Blaine Higgs n'est pas Richard Hatfield (Roger Ouellette, *L'Acadie Nouvelle*). Higgs est le représentant d'une mouvance populaire déçue par le système des élites à Fredericton; un montage qui remonte même bien avant 1987, sous la gouverne de Hatfield avec son favoritisme. Les élites acadiennes ont décidément la mémoire courte. Faut-il rappeler à quel point ce fut difficile pour Louis Robichaud d'exercer le pouvoir sans l'appui de la famille Irving? Robichaud savait pourtant de Machiavel que le peuple peut être plus sage que les princes. Qui, parmi les notables acadiens d'aujourd'hui, est capable de prendre le pouvoir et le conserver pendant dix ans comme P'tit Louis?
Plutôt qu'un vocabulaire toxique, l'élite acadienne pourrait contribuer au combat contre le populisme. Le discours de Pierre Poilievre gagne du terrain chez les jeunes. Poilievre, c'est une autre paire de manches que Higgs : un faiseur de fausses nouvelles, décidé à ébranler certaines structures de l'État, voire un conspirationniste qui mise sur la division pour se hisser au pouvoir. Le fait de jouer avec la peur n'est pas digne d'un candidat qui aspire au poste de premier ministre du Canada. Son cas reflète une crise politique suffisamment grave pour se demander comment redonner goût au leadership (acadien).

Il faut un travail de pensée colossal, s'adresser à celles et à ceux qui, peinant à écrire, travaillent durs, se consolent avec une bière et de la country et considèrent que la chasse à l'original demeure le moment idéal pour sortir son fusil : la bête achevée, reste à la dépecer et s'asseoir sur elle pour une séance photo destinée à Facebook. Sincèrement, afin de se considérer comme une exception dans la francophonie canadienne, ayons au moins le courage et la décence d'avouer que nous avons perdu l'esprit du combat honnête et juste qui animait tant nos ancêtres.

AU PAYS DE L'ANTIRACISME
Tiens donc, voilà de nouveau l'antiracisme français à l'œuvre. Cette fois, c'est à l'Assemblée nationale française que de nombreux députés se sont dressés vent debout contre une déclaration pour le moins douteuse («qu'il(s) retourne(nt) en Afrique») d'un député d'extrême droite, Grégoire de Fournas, pendant que le député Nupes, Carlos Martens Bilongo, posait une question au gouvernement au sujet des bateaux de migrants dans la Méditerranée. Le député du Rassemblement national a eu beau se justifier, il a non seulement été censuré deux jours plus tard, mais aussi exclu des travaux de l'Assemblée, et ce, pour une durée de quinze jours.
Osons : l'antiracisme aurait-il perdu la carte? Quelle différence y a-t-il avec les déclarations du ministre français de l'Intérieur, Gérard Darmanin, qui, évoquant la nécessité de réviser la loi asile et immigration, ajoute qu'il faut «être gentil avec les gentils et méchant avec les méchants»? Chassez le naturel, il revient au galop. Cette façon de procéder n'a plus sa place dans une démocratie.
L'antiracisme serait-il devenu le pendant du conformisme (républicain), lequel norme qu'il n'y a qu'un seul français («Impossible n'est pas français!» avait dit Napoléon)? Dans les deux cas, il y a dureté par vanité : «De même que la justice est souvent le manteau de la faiblesse, de même les hommes bien pensants, mais faibles, ont recours à la dissimulation et prennent visiblement une attitude injuste et dure — pour donner l'impression de la force». Ces propos de Nietzsche (*Humain, trop humain*, tome 1, 2^e partie, «Opinion et sentences mêlées», ¶64) sont à méditer.

DISONS «STOP» AUX DIRECTIVES DE CONSCIENCE
N'est-ce pas paradoxal qu'on veuille décoloniser les esprits — Dieu sait qu'on les compte en quantité celles et ceux qui s'emploient à le faire : des recherches subventionnées par l'État aux journaux, en passant par les réseaux sociaux —, alors que nous n'avons jamais été dans une aussi grande confusion? J'espère seulement ne pas ajouter à l'**étourderie** ambiante en disant que les propositions donnent à mourir de rire. Elles sont parfois si ridicules que l'épaisseur du moi du moi devient le seul refuge. Qui a dit que «le ridicule ne tue pas»? ▲



DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D

Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.

Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202

www.drboutin.com

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES À CANMORE!

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.



↑ (De gauche à droite) Adrien Ngannou, Jack Mzebaze et Julie Ngannou ont assisté à un match de l'équipe canadienne. Crédit : Courtoisie

LE SOCCER N'EST PAS À LA FÊTE

La Coupe du monde de football 2022 de la FIFA a été attribuée au Qatar en décembre 2010. Un moment historique puisque c'est la première fois qu'un pays arabe organise la Coupe du monde. Mais aussi un choix controversé tant dans le monde du football (soccer en Amérique du Nord) que chez les citoyens qui s'inquiètent du respect des droits de la personne.



EDMONTON

SPORTS

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« EST-CE QUE PARCE QU'ON AIME UN SPORT, ON PEUT OUBLIER TOUT CE QUI VA DERRIÈRE? EST-CE QU'ON PEUT OUBLIER D'ÊTRE GENTIL? »
Marie Wahl



GLOSSAIRE

ESCLAVAGE

Condition dans laquelle un être humain est possédé par un autre



ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE

Le tournoi a débuté ce dimanche, alors que les températures au Moyen-Orient sont clémentes. Car si c'est la première fois que cela se joue dans la péninsule arabique, c'est aussi la première fois que les passionnés de l'hémisphère Nord ne peuvent pas vivre la passion estivale du ballon rond. L'objectif : protéger les athlètes de la chaleur insupportable pendant les mois d'été.

Côté sportif, de nombreuses difficultés sont évoquées. Par exemple, les championnats nationaux en Europe font une pause d'un mois alors que les joueurs ont déjà effectué un tiers de leur saison. Certains se sont blessés, d'autres ont refusé de se déplacer pour des raisons politiques. Bien qu'il ait été choisi pour l'événement footballistique de l'année, le Qatar ne disposait pas des infrastructures nécessaires pour accueillir un tel tournoi lors de sa nomination. L'émirat est une monarchie absolue souvent pointée du doigt pour le non-respect des droits de la personne.

Avec la nécessité de construire des infrastructures pour cet événement planétaire, le chiffre des pertes humaines lors des travaux ne contredit pas cette hypothèse. Des décès dus selon les observateurs humanitaires à des conditions de travail déplorables. Ainsi, ce sont entre 6500 et 15 000 travailleurs migrants qui sont décédés pendant la préparation de la Coupe du monde depuis le début des travaux, alors que le chiffre officiel qui fait référence au nombre d'étrangers décédés dans le pays entre 2011 et 2020 est 15 799.

Marie Wahl, la mère de deux enfants qui sont de grands admirateurs des étoiles du football, explique que les terribles conditions de travail dans le pays peut-être comparé à «une forme d'esclavage». Elle ajoute que le traitement des femmes n'est pas égalitaire au Qatar. Même après avoir lu de nombreux articles sur le Qatar, c'est encore difficile pour elle de comprendre tous les enjeux des droits de la personne pour les travailleurs et les citoyennes de ce pays.

LES AMOUREUX DU FOOTBALL ONT LEURS INQUIÉTUDES AUSSI

Marie Wahl parle souvent avec ses jeunes à propos de l'importance des droits de la personne.



↑ La fille de Marie Wahl a assisté à la Coupe du monde féminine à Edmonton. Crédit : Courtoisie

Quand elle a parlé à son fils Adrien Ngannou, âgé de 8 ans, de ce tournoi un peu particulier, elle a essayé de susciter le débat. «Est-ce que parce qu'on aime un sport, on peut oublier tout ce qui va derrière? Est-ce qu'on peut oublier d'être gentil? Est-ce que ça donne le droit de tout faire quand on aime quelque chose?» Le jeune garçon a répondu constamment par la négative comme s'il comprenait malgré son jeune âge les problèmes politiques et sociaux liés à ces questions.

Joris Desmares-Decaux, président d'Edmonton Fusion FC et grand passionné, dit qu'il «n'a jamais vu de boycott en tant que tel». Il explique que depuis l'attribution officielle de la Coupe du monde en 2010, il y a des voix qui s'élèvent, mais depuis les deux dernières années, celles-ci sont de plus en plus bruyantes. Le terme boycott est présent dès qu'il est fait référence à la Coupe du monde.

«C'est difficile de concevoir l'organisation d'une Coupe du monde au Qatar», dit Joris Desmares-Decaux. Il explique que le Qatar n'a pas la flotte aérienne nécessaire ni la capacité d'accueillir autant de personnes. Il s'inquiète aussi pour les personnes LGBTQIA2S+ qui ne sont pas acceptées là-bas et qui pourraient «finir en prison» ou soumises à de mauvais traitements comme cela s'est passé récemment.

LA DÉFENSE DES DROITS DE LA PERSONNE EN LIGNE DE MIRE

France-Isabelle Langlois, la directrice générale d'Amnistie internationale Canada francophone (AICF), explique que son organisation a fait pression sur l'État qatari et la FIFA depuis de nombreuses années pour améliorer les conditions de travail et les droits de la personne des ouvriers.

Elle explique que le plus grand problème est lié au temps de travail des étrangers qui

Plus d'information : Les droits, ou manque de, au Qatar : <http://bit.ly/3V5eazl>

participent à la construction de ces infrastructures. De très longues journées de travail, six à sept jours par semaine sous un soleil de plomb, avec peu ou pas de pauses, et presque pas d'eau et au final des retards de salaires.

Les premières années après cette nomination de l'émirat, la FIFA était complètement fermée aux revendications qu'Amnistie internationale et les autres organismes avançaient, explique France-Isabelle Langlois.

Finalement, graduellement, les pressions ont fait en sorte que la FIFA prenne ses responsabilités. Amnistie internationale a fait un état des lieux et leur a demandé d'agir, de le prendre en considération afin de responsabiliser le Qatar pour voir évoluer les conditions de travail et les droits de la personne. Certaines modifications ont été apportées à la législation et ont permis d'améliorer l'environnement de travail de ces immigrants venus du Bangladesh, du Népal et d'Inde. «Mais ce n'est pas suffisant», dit France-Isabelle Langlois.

Maintenant, Amnistie internationale demande à la FIFA de restituer une partie des bénéfices de la Coupe du monde pour payer les travailleurs qui n'ont pas reçu leur salaire et pour indemniser ceux qui ont subi de graves préjudices (accidents du travail, problèmes de santé, etc.). Elle souhaite aussi que les familles des ouvriers décédés puissent être indemnisées.

LES ÉQUIPES DE LA COUPE DU MONDE SE JOignent AUX PROTESTATIONS

Les partisans individuels et les organisations ne sont pas les seuls à boycotter. Les équipes commencent même à prendre position.

L'équipe du Danemark portera, par exemple, un maillot noir pendant la compétition en signe de deuil, une façon de protester pour les droits de la personne, alors que sa demande de participer aux entraînements avec un maillot floqué «Droits de l'homme pour tous» a été rejetée par la FIFA. D'autres équipes porteront des brassards aux couleurs du drapeau LGBTQIA2S+.

Joris Desmares-Decaux explique qu'avec les millions de dollars qui pourraient être réinjectés dans les fédérations nationales, il est difficile d'imaginer une équipe renoncer à la compétition, «mais c'est une forme de protestation intéressante», dit-il.

Malgré une équipe nationale souvent dans le carré final de la compétition, les Français ont, comme certains pays européens, décidé de boycotter l'événement. Un crève-cœur pour une bonne cause..., semble-t-il.

Certaines villes, qui sont normalement les poumons de la Coupe du monde, ont exprimé publiquement leur protestation. Paris, Marseille, Lille, Bordeaux, et d'autres plus petites ont annoncé qu'elles n'auraient pas de fan zones — lieu où les supporters se retrouvent pour regarder les matchs sur des écrans géants —, comme à l'accoutumée.

Finalement, entre boycott et passion, la communication semble la meilleure arme pour faire avancer les choses. «Les droits humains et la démocratie dans un pays sont les choses les plus importantes», dit France-Isabelle Langlois. Même s'il y a des problèmes au Qatar, elle est persuadée qu'il faut continuer ce dialogue essentiel. Cette parole contribue à la démocratisation de certains États. ▲

Toutes les opinions de Joris Desmares-Decaux citées dans cet article sont purement personnelles.

Tu n'as pas envie de t'impliquer dans ta francophonie, un événement culturel à la fois?

ALORS NE TÉLÉCHARGE PAS



FRABIO





PUBLIREPORTAGE



↑ Crédit : shutterstock.com/fr/



LA PRUDENCE EST DONC DE MISE FACE AUX DÉFIS SUSCEPTIBLES DE TOUCHER LE SECTEUR TOURISTIQUE À COURT TERME. MALGRÉ UN REDRESSEMENT RIGoureux, L'INDUSTRIE N'EST PAS ENCORE À L'ABRI D'UN RETOUR EN ARRIÈRE»



LES PRÉVISIONS POUR LE RESTANT DE L'ANNÉE 2022 TRADUISENT DONC UN OPTIMISME PRUDENT»

L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE À LA TÊTE DE LA REPRISE TOURISTIQUE POST-COVID

Selon le baromètre du tourisme mondial publié par l'OMT, le tourisme international continue de montrer « de nets signes de reprise » au cours des sept premiers mois de 2022. Malgré les défis actuels, l'industrie se redresse donc rapidement à la suite de la crise sanitaire.

L'Europe, l'Amérique et le Moyen-Orient sont les régions ayant connu le redressement le plus important entre janvier et juillet de cette année. En Europe, les arrivées internationales ont notamment triplé au cours de cette période.

La demande en provenance du Canada et des États-Unis a été particulièrement forte sur le Vieux Continent, notamment en raison de la levée des restrictions de voyage. Notez que les visiteurs canadiens devront d'ici peu obtenir un visa ETIAS pour continuer à se rendre en Europe.

LE TOURISME INTERNATIONAL ATTEINT PRÈS DE 60 % DE SES NIVEAUX PRÉPANDEMIQUE

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) estime que 474 millions de touristes internationaux ont voyagé entre janvier et juillet 2022 contre 175 millions pour la même période en 2021, soit une augmentation de plus de 170 %.

Le tourisme international montre d'importants signes de reprise après la pandémie et les arrivées atteignent 60 % des niveaux enregistrés en 2019.

Autrement dit, le secteur du tourisme a retrouvé 57 % de ses niveaux d'avant la pandémie de COVID-19. Cette hausse importante est le résultat d'une forte demande et de l'assouplissement des restrictions de voyage à travers le monde.

À cette occasion, Zurab Pololikashvili, le Secrétaire général de l'OMT, a déclaré : « Le tourisme poursuit son redressement soutenu, mais des défis demeurent, qu'ils soient d'ordre géopolitique ou économique [...] Le moment est venu à présent de repenser le tourisme, la direction qu'il prend et son impact pour l'humanité et pour la planète ».

La prudence est donc de mise face aux défis susceptibles de toucher le secteur touristique à court terme. Malgré un redressement rigoureux, l'industrie n'est pas encore à l'abri d'un retour en arrière.

L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE FONT PARTIE DES LEADERS DE LA REPRISE

L'Europe, le Moyen-Orient et l'Amérique sont les trois régions se trouvant sur le podium de la relance. Le niveau des arrivées internationales y a atteint respectivement 74 %, 76 % et 65 % par rapport à l'année 2019.

En Europe, les chiffres ont particulièrement augmenté au cours de la saison estivale, en juin et juillet, avec les activités touristiques atteignant 85 % de leur niveau prépanémie. La levée des restrictions dans la plupart des destinations européennes a joué un rôle dans l'obtention de ces résultats.

Dans les Amériques, le nombre de touristes internationaux a doublé au cours de la première moitié de 2022 par rapport à la même période, l'année précédente. L'Amérique centrale est la sous-région qui a bénéficié du plus fort redressement selon les données de l'OMT.

LES DÉPENSES TOURISTIQUES SONT EN HAUSSE EN 2022

La reprise a également entraîné une hausse significative des dépenses touristiques en provenance des marchés principaux. Les dépenses

des touristes internationaux en France, en Italie, en Allemagne et aux États-Unis, par exemple, ont atteint 70 à 85 % des niveaux enregistrés avant la crise sanitaire.

Dans certaines destinations telles que les Seychelles, la Serbie, la Turquie, la Croatie, le Portugal et le Mexique, les recettes touristiques sont entièrement revenues à leurs niveaux pré-COVID. En Inde, en Arabie saoudite et au Qatar, les dépenses ont même dépassé les chiffres de 2019.

Ces résultats positifs devraient être consolidés par la forte demande constatée dans l'hémisphère Nord au cours de la saison estivale ainsi que par la levée progressive des restrictions sur les différents continents.

L'INDUSTRIE DU TOURISME DOIT FAIRE FACE À DES DÉFIS CROISSANTS

Dans son rapport, l'Organisation mondiale du tourisme souligne que cette demande plus forte que prévu « a posé d'importants défis opérationnels et de main-d'œuvre dans les entreprises et les infrastructures touristiques, en particulier les aéroports ».

La situation économique, aggravée par les actions de la Russie en Ukraine, représente également un risque non négligeable pour l'industrie touristique, en particulier dans les pays voisins et les marchés accueillant les visiteurs touchés par le conflit.

Selon la Banque mondiale, l'augmentation des prix de l'énergie et des denrées alimentaires, la hausse des taux d'intérêt, la diminution du pouvoir d'achat et la perspective d'une récession à l'échelle mondiale menacent la progression de la reprise touristique.

Les prévisions pour le restant de l'année 2022 traduisent donc un optimisme prudent. La performance devrait être supérieure à la même période de 2021, mais elle devrait diminuer par rapport à la saison estivale.

L'OMT ajoute que « l'environnement économique incertain semble avoir remis en question la perspective de revenir à court terme aux niveaux d'avant la pandémie » et invite les acteurs de l'industrie touristique à faire preuve de prudence face à un ralentissement potentiel. ▲



↑ Crédit : shutterstock.com/fr/